LANDEMAINS

JOURNAL D'OPINION INDÉPENDANT LANDAIS

n° 8 / Hiver - Printemps 2020

3 €

Quand le capital se couche pour mourir

Finalement, tout le monde peut voir les symptômes et les effets de la crise de la civilisation sous ses diverses formes, sans compétence particulière, en regardant par la fenêtre.

Exemple : Depuis Hiroshima, Tchernobyl et Fukushima, chacun a réfléchi à la question de l'industrie nucléaire et en connaît les dangers. Pourtant, rien n'a changé ou presque. Même l'OMS n'a toujours pas confirmé les risques nucléaires officiellement. Du 26 Avril 2007 au 26 Avril 2017, tous les jours ouvrables, pendant 10 ans, les Vigies d'Independent WHO (Pour l'Indépendance de l'Organisation Mondiale de la Santé) ont été présentes devant le siège de l'OMS à Genève afin de rappeler à cette institution internationale son devoir constitutionnel « d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible ». Mais l'OMS participe à l'entreprise de dissimulation et de minimisation des risques que font peser sur la santé humaine et sur la vie en général les radiations nucléaires. L'OMS s'occupe du suicide, pas du génocide. Il n'y a donc rien à attendre des organismes "humanitaires" de la structure globale. Malgré le fait que quelques pays aient ou désirent quitter l'économie nucléaire, la menace et la contamination globales continuent de monter. Et "notre" gouvernement a donné encore une feuille de route à EDF pour la construction de six nouveaux réacteurs EPR sur les quinze prochaines années… C'est la course folle d'un système en déclin !

Bien sûr, ces sujets sont ignorés par les médias grand public et ne suscitent que peu de dialogue public ou parlementaire. Ceci n'est qu'un exemple d'une liste de problèmes mettant la vie en danger si impressionnante, que nous préférons les dissimuler plutôt que de les traiter.

Dans ce monde, seuls les terroristes assument la responsabilité de quoi que ce soit, nous dit un dessin d'Andy Singer (Landemains 7). Personne ne veut être responsable des catastrophes et des crimes à venir. Mais parce que nous ne contredisons pas assez, ni assez intensément, ni assez directement, ne collaborons-nous pas plus ou moins volontairement ? Ne sommes-nous pas responsables à notre échelle ? Quand allons-nous arrêter cela ? Quand allez-vous l'arrêter ? Et moi ? C'est la seule et unique question sérieuse. Sommes-nous suicidaires ?

Bien sûr il y a des actions, des marches d'indignation où tout le monde se tape dans le dos et se félicite, on salive comme le chien de Pavlov à l'idée d'avoir accompli son devoir, mais ces revendications, ces milliers de requêtes, à qui s'adressent-elles ? Au bon Dieu, au roi Raison, à la République des Égaux, à l'infâme consommateur final ? Ou est-ce possible que tout ça soit finalement la même chose, sous des mascarades différentes ?

Nous geignons. Nous nous lamentons sur nous-mêmes. Avouons-le : Nous sommes pris à notre propre piège... C'est la normalité que personne ne veut voir. S'il y a une vérité, c'est que nous ne voulons pas savoir et donc ne savons pas ce que nous faisons pendant que nous le faisons. Nous voilà de retour avec Zizek et ces choses dont « nous ne savons pas que nous les savons ». Et ce sont, à y regarder de près, les choses les plus importantes de toutes. Il y est généralement question de vie ou de mort… disons surtout de mort.

L'homme judéo-chrétien s'est déclaré maître de l'histoire et du destin et échoue à cause de sa propre faiblesse d'esprit. Quand il croyait encore que Dieu était au-dessus de lui, il restait une possibilité pour devenir meilleur. Mais puisque l'homme se déclare au-dessus de tout, il ne peut périr que de sa propre arrogance. Existe-t-il quelque chose de plus stupide ?

Stratégiquement, le dieu Capital et le dieu Argent sont mortels. Mais aucune "révolution" n'a jusqu'à présent réussi à créer une nouvelle idéologie, un nouveau mythe qui n'aurait pas servi de manteau à ce Dieu. Le nihilisme totalitaire actuel, qui ne tolère aucun autre "Dieu" que le Capital, est un auto-affaissement et un asservissement sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Les vainqueurs de la lutte des classes sont à genoux dans la peur, tout comme les vaincus. Les opposants courageux meurent dans une lutte à mort, une guerre qui dure depuis toujours. Arrivée devant nos fenêtres, il s'agit désormais de notre propre guerre, de notre rébellion…

Le sentiment de solitude de l'individu perdu dans son propre individualisme, ou ce qu'ils qualifient comme tel, facilite les choses pour les capital-fascismes autoritaires de toutes sortes. Ils trompent et détruisent l'instinct collectif des perdus à la recherche d'un sens de l'unité, d'un accord ; accord et unité « dont nous ne savons plus que nous les savons » et qui prendront corps en nous lorsque ce Dieu abstrait, sans valeur, ni sens, ni moralité, se couchera dans un dernier geste nihiliste et deviendra, lui-même, la mort.

Après tout, nous savons, nous sommes prévenus. Nous avons au moins cette connaissance en commun. Alors ne serait-il pas préférable, en arrêtant de collaborer chacun et chacune à sa manière, que nous soyons la cause effective de "l'événement", comme disent les super-riches en parlant de l'effondrement* ?…

Logiquement, tout type d'engagement réel est une forme de lutte de classe.

* voir Douglas Rushkoff sur medium.com : The survival of the richest, 2018

RENFORCER LES CLIVAGES
pour y voir plus clair !

Éditorial

Ce numéro devait être un peu plus court que d'habitude, pour 3 raisons :

1 C'est ce que demandent beaucoup de lecteurs.

2 Nous avons la sensation d'avoir tout dit ou presque.

3 Nous sommes fatigués de répéter les mêmes rengaines pour rien, après tant et tant d'autres.

L'étalage de théories et de raisonnements dans les circonstances actuelles où la réalité est visible comme le nez au milieu de la figure a quelque chose de grotesque et nous ne voulons pas participer au grand spectacle de la fin du monde.

Lorsque le capitaine du Titanic demande à l'orchestre de jouer plus fort, les musiciens sont libres de l'envoyer chier et de le balancer par dessus bord.

Une de nos premières idées pour construire ce numéro était même de n'écrire que des titres.

Ça suffit bien pour les lecteurs de LANDEMAINS qui savent désormais où ils en sont.

Pourtant, si notre rôle n'est donc pas (plus) de vous convaincre, il est possible que notre devoir minimum d'humanité soit de continuer à vous écrire, à vous réconforter autant qu'à vous conforter. Non, vous n'êtes pas seuls. Éparpillés, désorientés, écœurés, désespérés peut-être, mais pas seuls.

Être dans l'infime minorité n'est pas au quotidien une posture de tout repos et l'on peine à trouver de loin en loin un être humain avec qui échanger autre chose que des banalités. Le poète est celui qui dit ce que chacun a sur le bout de la langue. Nous acceptons d'être ceux qui écrivent ce que vous avez sur le cœur.

On reconnaît un régime fasciste au fait qu'il détruit toute logique, toute cohérence, toute possibilité de dialogue, qu'il n'est plus possible de raisonner en son sein. Le système actuel (celui qu'il faut prétendument changer) s'applique jour après jour à assimiler, à obscurcir, à détruire l'intelligence, à complexifier la réalité jusqu'à la confusion extrême, ce que d'aucuns nomment barbarie. En voilà une bonne raison pour continuer à vous parler, à entretenir un dialogue vital pour tous, même si ce qu'on raconte n'est pas toujours très gai, il faut bien le reconnaître. Une fois que tout est dit, tout est à faire. Et alors il faut continuer à dialoguer, à écrire, à s'approprier cette matière intellectuelle et sensible, à la pétrir de ce que nous sommes, à l'assaisonner de notre grain de sel, de notre grain de vie. L'espoir se trouve dans cette parole, et le combat aussi. Ne pas laisser la complexité et le nihilisme gagner la partie des idées, et permettre au poète, celui qui est en chacun de nous, de toujours, à la fin, triompher.

Aussi, pour simplifier vos rapports avec l'actualité, aider à l'analyse des faits, et également vous donner des éléments de langage, des atouts pour les conversations futures si vous avez la chance d'en avoir encore, nous vous proposons une manière simple de distinguer qui dit quoi et qui est qui.

Il y a aujourd'hui trois catégories de personnes, qui développent trois façons différentes d'affronter la réalité désormais banale du merdier qui s'annonce :

• Ceux qui s'en foutent, globalement. C'est-à-dire ceux qui ne sont pas prêts à changer quoi que ce soit à leurs convictions, à leur mode de vie, qui font confiance au système, qui assument, qui font corps. Ils sont l'écrasante majorité.

• Ceux qui se convainquent tant bien que mal que la seule issue est de changer le système de l'intérieur, de l'infléchir, de le réformer, de le modifier, bref de collaborer avec lui à l'intérieur de ses rouages. Ils constituent l'immense majorité de ceux qui prennent acte de l'impératif de changement.

• Ceux qui prennent acte d'une réalité évidente et immédiate et comprennent qu'il faut non pas collaborer au système mais lui échapper, lui résister, le combattre, agir hors de lui et contre lui.

Dans l'espoir que cette petite tactique, en renforçant les clivages, les démarcations qui existent de fait entre les attitudes des uns et des autres, parvienne à éclairer un peu plus les ténèbres durables actuelles…

Et voilà que nous avons encore beaucoup écrit, et que ce numéro est aussi dense que les autres, en fin de compte.

La périodicité de Landemains est de 2 ou 3 numéros par an.
Abonnement 2/3 numéros : 15 euros.
Abonnement militant 2/3 numéros : à partir de 20 euros.
Merci de préciser l'adresse d'envoi dans votre courrier.
L'abonnement militant ouvre droit à la gratuité d'un nombre de journaux à définir selon vos besoins à fin de promotion.

Soutenir

LANDEMAINS

Chèque adressé à : Association Landemains,
532 route de Montjean 40140 Soustons
En ligne sur : www.nouTous.fr

L'OPTIMISME AUX TEMPS DE L'ÉCOCIDE

De nos jours, il est difficile de préserver son optimisme. Les prévisions officielles sont mauvaises, les non officielles et subjectives aussi. La folie et le nihilisme sont partout où vous regardez. Le grand désarroi ou le déni égoïste des problèmes de la société est encore la moindre des choses. Entre la politique de l'autruche, le lavage systématique des cerveaux, la résignation programmée, la stupidité apocalyptique et le "business as usual", comment peut-il y avoir encore un espoir ?

Nous savons, en même temps, presque tout et presque rien.

« La nouvelle église est à nouveau devant Galilée : pour conserver sa foi, elle va nier le soleil et humilier l'homme libre. » (Albert Camus)

Nous savons que les civilisations périssent sans exception. Nous savons que notre civilisation, l'économie de croissance mondialisée, est un modèle économique fini et qu'elle périra tôt ou tard. Nous savons que notre système économique atteint actuellement ses limites. Nous savons que le paradigme de croissance est irrationnel. Nous savons qu'il y a un écocide et un génocide liés à ce système économique. Nous savons que nous voulons survivre dans une situation de plus en plus toxique et hostile à la vie. Nous savons que nos sociétés ne sont pas des démocraties et ne peuvent pas l'être dans un système économique hiérarchique. Nous savons que c'est précisément ce qui apparaît très clairement dans la crise. Nous savons que le mythe de la croissance capitaliste et de sa prospérité pour tous est une utopie. Nous savons que le caractère exponentiel de nombreux processus capitalistes est sous-estimé. Nous savons que le système économique lui-même ne peut pas apporter de solutions aux problèmes aigus. Nous savons que nos connaissances peuvent résoudre des problèmes, mais en même temps, qu'elles sont limitées et qu'un grand nombre de problèmes, qui sont en fait les anciennes "solutions" issues de la technologie, ne peuvent donc pas être résolus par elle. Nous savons que la seule façon de résoudre certains problèmes est d'arrêter quelque chose.

Nous savons que les mouvements de réforme sociale des 200 dernières années ont échoué à cause de notre système économique technocratique. Nous savons que l'économie de croissance et l'écologie sont diamétralement opposées et que la croissance signifie la surexploitation et/ou la destruction. Nous savons que la croissance n'est pas une nécessité vitale, car il y a des économies sans croissance. Nous savons que la concurrence capitaliste produit beaucoup de perdants et peu de gagnants. Nous savons que les processus de monopolisation et de privatisation de nos moyens de subsistance vont de pair et s'accélèrent fortement. Nous savons qu'une grande inégalité sociale engendre aussi une grande instabilité et une grande insécurité. Nous savons que dans ce système, la richesse financière asservit les riches aussi bien que les pauvres. Nous savons que l'argent ne rend pas heureux. Nous savons qu'il ne peut y avoir de qualités dans un système purement quantitatif. Nous savons que le bonheur et le contentement, la paix et la liberté… sont des qualités. Nous savons que le soi-disant État de droit est une justice de classe. Nous savons que les droits de l'homme sont des vœux pieux. Nous savons que dans l'économie de la croissance capitaliste, la politique est toujours une politique économique. Nous savons que la guerre est toujours la forme extrême de cette politique économique. Nous savons que nous savons tout cela et nous en savons beaucoup plus encore... Aucune croyance ou idéologie n'est donc nécessaire. Toutes ces connaissances sont bien documentées et scientifiquement prouvées, même si nous savons que la science participe, dans une large mesure, à la politique économique destructrice.

Nous savons d'ailleurs que ce savoir n'existe pas seulement depuis hier. Nous savons la plupart de ces choses depuis des décennies. Nous savons aussi que la classe capitaliste profite de la situation et utilise d'énormes budgets pour intervenir médiatiquement dans le débat politique et public, pour affirmer qu'il n'y a pas de problème, pas de danger, pas d'écocide, pas de crise, pas de déclin. Nous savons que ce sont des mensonges. Nous savons qu'en 1982, dans une étude privée réalisée par des scientifiques de haut niveau, Exxon Mobile avait prévu l'augmentation de la tempéra-

ture et de la teneur en CO2 de l'atmosphère telles qu'elles sont mesurées aujourd'hui. Nous savons que cette étude n'avait pas été publiée à l'époque et que depuis, l'industrie pétrolière agit et continue d'agir en connaissance de cause. Nous savons que la structure pseudo-démocratique des États et la structure de l'économie capitaliste sont des complices qui ne peuvent exister l'une sans l'autre et qui sont donc pratiquement la même structure. La collusion entre l'État et l'économie s'appelle le fascisme. Nous savons que les élites politiques sont des prestataires de services pour l'économie, corrompues ou opportunistes, et rémunérés par les impôts. Nous savons que les élites ne paient pas assez d'impôts. Nous savons que l'élite économique et financière mondiale place ses équipes dans la politique politicienne. Nous savons que le monde, nous, aujourd'hui, sommes dominés par environ 500 grandes entreprises, BlackRock, Vanguard, Berkshire Hathaway, etc. Nous savons que la privatisation en cours des systèmes sociaux et éducatifs nationaux constitue la dernière étape du contrôle total du citoyen. Nous savons que la suppression de l'argent liquide voulue par les grandes banques occidentales sert à prévenir le krach final du système financier et à conserver leur pouvoir.

Nous savons donc qu'il n'y a pas d'espoir ni de raison d'optimisme dans et avec ce système économique dominant. Mais nous savons aussi qu'il existe des alternatives, des approches stratégiques et des tentatives pour les appliquer. Cependant, nous ne savons pas exactement comment les appliquer contre la violence du système et contre le fascisme en plein essor. Nous savons que le fascisme ouvert est le dernier filet de sécurité du capital. Nous savons que les caractéristiques de la structure ne permettent guère de tenir quelqu'un pour responsable. Nous savons que la responsabilité n'est que trop volontiers détournée des profiteurs vers la masse des dépendants économiques. Nous savons que par cette culpabilisation, l'industrie cherche à faire financer par le contribuable de nouveaux modes de production et des produits soi-disant écologiques afin d'obtenir, par le même moyen, des compensations aux produits non rentables et nuisibles. Nous savons que l'électromobilité individuelle est absurde, non seulement parce que 750 millions de véhicules électriques sont impossibles, mais aussi parce que 750 millions de véhicules conventionnels ne représentent que 2% des émissions de CO2 produites par l'homme. Nous savons aussi que les principaux producteurs de CO2 sont rarement présents dans le débat sur l'écocide. Nous savons toutefois que le secteur de la construction et l'agro-industrie sont les plus grands producteurs de CO2 au monde. La production de ciment représente à elle seule 9 % des émissions et nous ne parlons pas encore des autres matériaux du secteur. Nous savons que les 15 plus grands porte-conteneurs du monde polluent autant l'atmosphère que 750 millions de véhicules. Nous savons que l'armée américaine est le premier consommateur mondial de combustibles fossiles (43 millions de litres/jour en 2017) - correspondant à un pays comme la Suède. Nous savons que les émissions militaires américaines sont exclues de toutes les statistiques officielles, études et protocoles internationaux. Nous savons que l'attention est détournée des aspects les plus importants de l'écocide. Nous savons que tout le monde peut consulter à tout moment les sources de ce savoir sur Internet ou dans les livres scientifiques appropriés.

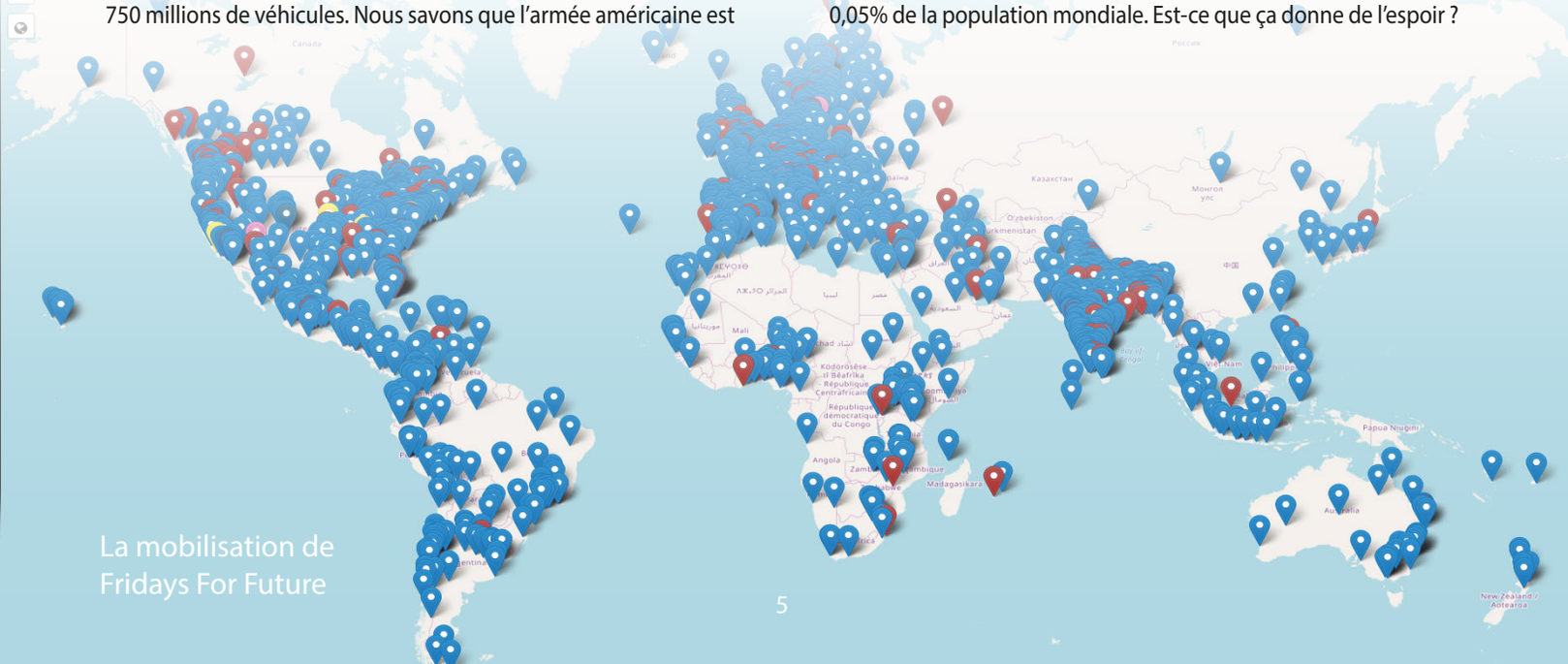
Cette connaissance crée-t-elle de l'espoir ? **Non !**

« L'avenir est la seule transcendance des hommes sans dieu. » (Albert Camus)

Si quelque chose génère de l'espoir, c'est bien le fait que, depuis un certain temps, il existe non seulement une résistance ponctuelle à cette folie mortelle, mais aussi une solidarité internationale, un réseau de jeunes principalement, ceux qui protestent. Ils prennent le savoir au sérieux, du moins ne le renient pas ou ne l'embellissent pas comme le font peut-être leurs parents. Nous savons qu'ils boostent la question de l'écocide. Nous savons que ce mouvement est attribué à l'initiative de Greta Thunberg. Nous savons aussi que cela n'est finalement pas intéressant et qu'il est plutôt nuisible de personnaliser un mouvement social. Nous savons que la personnalisation de la critique du mouvement vise à diviser l'opinion publique. Nous savons que "diviser pour mieux régner" est une technique vieille comme le monde. Nous savons aussi que les Fridays for Future (FFF) sont jusqu'à présent peu redoutés par les élites dirigeantes. FFF ne fait que protester, s'indigner et poser des exigences à la politique, comme si elle ignorait la plupart de ce que nous savons. C'est du moins ce que dit la presse grand public. Ça vaut le coup d'y regarder de plus près.

Nous savons que l'on veut banaliser le FFF et le rendre ridicule, alors que des millions de personnes protestent et dirigent la grève contre les établissements d'enseignement. Pourquoi l'éducation, si l'on pense ne pas avoir d'avenir. Cette désobéissance civile non violente ne peut être combattue, surtout quand elle provient d'adolescents. Tout le monde le sait. Les États ne sont pas encore tous devenus trop violents (ils ne tirent pas tous dans la foule). Les enfants manifestent leur pouvoir et formulent la prétention d'être reconnus comme victimes de l'écocide s'il n'est pas évité. La politique conservatrice pense pouvoir faire fi de ces contestations à cause d'une prétendue immaturité de la jeunesse, et ne répond pas aux protestations. Nous savons qu'environ 50% des manifestants sont des adultes.

Le 20 septembre 2019, quelque 4 millions de personnes dans le monde ont manifesté dans 150 pays. Cela représente environ 0,05% de la population mondiale. Est-ce que ça donne de l'espoir ?



La mobilisation de Fridays For Future

Il est évident que sur cela il y a un désaccord, du moins si l'on donne de l'importance à la guerre idéologique et aux divergences d'opinion sur Internet et dans les grands médias. Par contre, le fait que de nombreux enfants aient eu congé pour les manifestations, notamment aux États-Unis, ou que les entreprises permettent à leurs employés d'y participer est irritant. Une compagnie d'autobus en Allemagne a transporté des dizaines de milliers de personnes gratuitement aux manifestations… Nous savons que ce n'est pas grave si les mauvaises personnes applaudissent, même si elles le font de manière stratégique. Nous savons qu'une vérité qui se dit ouvertement ne devient pas fausse ou inacceptable simplement parce que ceux qui l'approuvent sont nos ennemis ou parce que nous pensons qu'ils le sont. Nous savons que cela peut aussi être une méthode de "diviser pour mieux régner" qui met à l'épreuve notre capacité à accepter une vérité désagréable.

On suppose que FFF est également dirigée de l'extérieur et/ou indirectement. Nous savons que c'est exactement ce qu'on dit de chaque mouvement social. Ces présomptions, provenant le plus souvent du côté réactionnaire, d'une droite conservatrice, sont colportées par les médias des dirigeants ou dispersées par le biais d'un pseudo-mouvement populaire (pseudo-grassroots) rémunéré - les notoires "astroturfeurs" - dans les réseaux sociaux. Nous savons qu'il y a eu et qu'il y a des manifestations ou insurrections organisées de l'extérieur. Nous savons que le scepticisme est justifié. Trop souvent, les mouvements sociaux ont été assimilés ou instrumentalisés. Le fait que ce soit le cas ici est encore incertain, compte tenu de la participation d'autres groupes tels que "Entrepreneurs for Future", "Scientists for Future", "Parents for Future" ou divers syndicats et partis. Leur catalogue officiel de revendications correspond aux promesses non tenues de la politique. Officiellement, la question du système n'est pas posée, officieusement elle l'est. Nous savons que la question du système au niveau politique est la seule question pertinente. Nous savons que tout engagement sérieux contre l'écocide équivaut à remettre en cause le système économique. Tout le reste serait naïf et donc sans intérêt, sans espoir.

Nous savons que Mahatma Gandhi, qui n'était pas le seul, a dit qu'il convenait juste d'attendre que cet impérialisme capitaliste et violent s'auto-détruise. On sait qu'il se détruit. Mais nous ne savons pas si nous aurons le temps d'attendre son auto-destruction définitive. Certains disent oui, d'autres non. On se souvient de la révolution sacrée du marxisme "scientifique" et de ses promesses de paradis sur terre. Nous savons que les prophéties ne sauvent rien. Nous savons aussi que c'est nous, le capitalisme impérialiste et violent. Nous savons que nous sommes à l'origine de la crise écologique et économique. Positivement, c'est mieux que si la cause de la crise était en dehors de notre sphère d'influence. Est-ce une bonne raison d'espérer ?

« Le jour où le crime se pare des dépouilles de l'innocence, par un curieux renversement qui est propre à notre temps, c'est l'innocence qui est sommée de fournir ses justifications. » (Albert Camus)

Nous savons que les moyens financiers nécessaires à une restructuration viable et rapide de la société sont privatisés et bloqués par les élites au pouvoir. Les élites savent qu'on le sait. Cette monopolisation budgétaire empêche de nombreuses options potentielles. Nous savons que les élites imaginent que leur pouvoir financier peut les protéger de l'écocide. On a l'impression que l'élite financière, par ailleurs consciente des risques, juge mal les risques ici. Mais nous savons que les élites capitalistes elles aussi ont peur de l'écocide et qu'elles ont toutes les raisons pour ça, car le problème est lié à la répartition inégale de la richesse et à la concentration pyramidale de la propriété. Nous savons que le problème ne peut être résolu sans résoudre celui des élites. Nous savons aussi que les élites capitalistes le savent et s'y préparent. Nous savons qu'il a été scientifiquement prouvé qu'une économie des biens communs est plus efficace et durable.

Nous savons que les riches aussi donnent de l'argent pour lutter contre la crise écologique. Le Climate Emergency Fund (CEF) gère actuellement 500.000 £ pour soutenir Extinction Rebellion (350.000 £) et d'autres militants écologistes. Nous ne savons pas quoi penser de la levée de fonds américaine CEF qui se considère comme philanthropique. Son conseil d'administration fait référence à des structures de gestion industrielle connues. On se demande intuitivement : qu'est-ce que 500 mille livres contre 500 millions de dollars dépensés seulement par les frères Koch d'Exxon Mobil pour, rhétoriquement, fausser et empêcher notre connaissance. Mais nous savons que c'est un début.

Nous savons que Extinction Rebellion (XR) est accusée d'accepter de l'argent des riches. Nous savons que c'est une tentative pour les discréditer. Nous savons que XR a débattu en interne sur l'acceptation de l'argent. Nous savons pourquoi XR a décidé d'accepter l'argent. Nous savons que XR s'est fixé pour objectif d'organiser un mouvement mondial dans un délai de 12 mois afin d'imposer une transformation économique mondiale. Nous et XR savons que cela nécessite une structure et un très grand nombre de personnes qui ont le temps de le faire. Nous savons que seules les personnes âgées de la classe moyenne ont le temps et n'ont pas besoin d'argent et que les jeunes avec des emplois précaires sont obligés de courir après l'argent. Une organisation mondiale dans la lutte pour une autre société a besoin de jeunes avec du temps. Il est banal de dire que l'on ne peut acheter assez de temps qu'avec de l'argent. Les dons des riches qui ont peur de l'écocide sont donc acceptés tant qu'ils sont accordés librement. Est-ce une lueur d'espoir ? Nous savons qu'une rébellion peut être plus efficace avec des moyens appropriés. Nous ne savons pas si les dons vont continuer. On ne peut qu'espérer.

« Pour que l'homme devienne dieu, il faut que la victime s'abaisse à devenir bourreau. » (Albert Camus)

Nous savons ce que XR veut et prépare. Leur programme est un appel de dernière minute. On n'a pas le temps d'attendre, tout doit aller vite. On a déjà perdu 40 ans. Non, on ne doit pas commencer lentement par trier les ordures ménagères. Cela frise l'exploitation dans une économie qui n'est ni durable, ni circulaire. XR est radicale, elle pose donc la question du système et dit ouvertement qu'un changement de régime doit être imposé contre l'écocide.

Nous le savons. Par conséquent, XR est attaquée et discréditée par la plupart des groupes politiques. Nous savons que la gauche croit que XR est une secte ésotérique ou raciste, la droite croit que XR est un chaos de gauche, les Verts, du moins en Allemagne, croient que XR est destructeur d'économie et saboteur... Qu'il est légitime de protester mais qu'une rébellion est indéfendable, voilà le consensus de la politique conformiste. Nous savons qu'un rejet aussi large est le signe que quelque chose est bien fait. Nous savons que le scepticisme est de mise, surtout si ce refus n'est pas exprimé. Espérons-nous le meilleur ?

La tempête de rejet sur tous les canaux est semblable à celle contre les Gilets-Jaunes ou Occupy Wall Street, ce qui a "légitimé" ou "permis" respectivement à Macron et Obama de tirer dessus. Nous savons donc que XR est considérée comme dangereuse par l'élite. XR est une autre vague de résistance dans ce contexte. Malgré ces mouvements réprimés, est-il une raison d'être optimiste ? Pour obtenir une réponse, regardons-y de plus près…

« Au midi de la pensée, le révolté refuse ainsi la divinité pour partager les luttes et le destin communs. »

(Albert Camus)

XR est également attachée aux valeurs de la démocratie directe, mais on sait qu'un mouvement mondial ne peut se passer de la gestion et de la structure, ne peut fonctionner sans des activistes rémunérés qui s'occupent de choses ennuyeuses. XR sait que l'organisation décentralisée doit être coordonnée de manière centralisée. Nous savons que la question est de savoir qui décide, et comment ne pas empêcher ou compliquer les décisions. L'incapacité à prendre des décisions est pire qu'un modèle hybride entre une organisation centrale de la rébellion mondiale et une organisation décentralisée de groupes locaux, thématiques et autonomes. Les mandats attribués pour des tâches spécifiques, la transparence et la rotation sont le modèle le plus efficace à tous les niveaux, sachant que, dans un fonctionnement "horizontal", la remise en cause de la légitimité d'une personne à prendre une décision empêche toute prise de décision. Nous savons que des explications détaillées sur ce point sont disponibles sur Internet. Nous savons que des explications détaillées sur les modèles d'action et les stratégies sont publiées dans des livres et des exposés qui sont également disponibles sur leurs portails Internet.

Il est évident que l'on essaie de vaincre l'économie apocalyptique par ses propres moyens : management et coordination, c'est tout. Qui ne le sait pas ? Il ne s'agit donc pas d'une revendication morale, par exemple sur la question de la hiérarchie, mais plutôt de la mise en œuvre de la rébellion et donc du changement de système, le plus rapidement et le mieux possible. Les débats théoriques ont suffisamment longtemps empêché l'essentiel d'aboutir. Nous savons que quiconque n'est pas d'accord avec les méthodes d'un mouvement peut à tout moment créer son propre mouvement social selon ses propres idées. Nous savons qu'il sera confronté au même problème d'organisation. Nous savons que deux mouvements avec les mêmes objectifs valent mieux qu'un. Si les objectifs sont les mêmes et qu'on peut convenir ensemble d'un minimum de méthode, la coopération sera possible et efficace.

XR est aussi un phénomène du déclin imminent. Mais contrairement aux Gilets-Jaunes, on réagit en premier lieu aux conséquences écologiques d'une économie de croissance mondiale destructrice et à notre mode de vie qui ne permettent plus d'espérer un avenir supportable. Nous savons que si les terres agricoles continuent à être détruites au même rythme qu'aujourd'hui, elles seront complètement détruites dans 60 ans. Nous savons que de plus en plus de biotopes sont détruits, alors que nous dépendons directement de la biodiversité, des sols, des mers, de l'eau propre, des forêts et des arbres, que nous détruisons massivement au nom du capital. Nous savons que la nature est notre seule richesse. Nous savons que nous devons retrouver une symbiose.

Si nous regardons de plus près, nous nous rendons compte que le mouvement XR, créé à Londres au départ, a beaucoup réfléchi à la manière d'organiser un mouvement mondial en peu de temps, qui poursuit des objectifs radicaux par rapport à la réalité économique. Selon ses propres dires, le mouvement a été planifié pendant plusieurs années par un groupe d'universitaires et d'activistes. Au début, bien sûr, XR n'a traité que 2 questions : 1. Pourquoi avons-nous si mal réussi à éviter la catastrophe ? 2. Comment pouvons-nous l'arrêter ? La réponse à la première question est relativement simple : les riches et puissants gagnent simplement trop, et trop facilement, au "jeu" de l'économie suicidaire. Leur pouvoir est basé là-dessus. Nous le savons tous. Et il est évident que cette logique ne peut être vaincue par la conviction, la connaissance, l'information ou la violence. La réponse à la deuxième question a des implications importantes. Elle s'appelle : perturbation. Il s'agit d'occupations et de blocages connus des nœuds importants ou symboliques du système. Nous connaissons ça avec les Gilets-Jaunes, qui ont été créés en même temps que XR. Ces occupations plus ou moins longues par XR et autres mouvements connectés doivent rester strictement non violentes. Cette stratégie part du principe que la violence non seulement détruit toute chance de réussite d'un mouvement, mais détruit aussi les relations et communications nécessaires avec les représentants de l'adversaire, en particulier avec la police. D'un point de vue sociologique et historique, la violence conduit presque toujours au fascisme ou à l'autoritarisme. Les rares exemples réussis de rébellion civile ont été non-violents.

En France, la résistance et la critique face à cette stratégie non-violente se sont rapidement manifestées. L'agressivité du pouvoir de l'État contre les mouvements sociaux ne peut être oubliée. XR soutient un autre argumentaire : Il ne s'agit pas de moralité, de lutte physique, d'hostilité idéologique, de vengeance, etc., mais d'une acceptation aussi rapide et large que possible d'un changement de système par le plus grand nombre possible de personnes. Nous savons que les groupes violents ou la violence due à l'infiltration ont coûté aux Gilets-Jaunes plus qu'un simple succès. Le gouvernement Macron a fait tout ce qui était en son pouvoir pour provoquer la violence de la part des mouvements, pour la prouver ou l'insinuer afin de légitimer la sienne. Il ne faut pas se laisser tromper par cela, même par solidarité avec les victimes de cette violence. Il ne faut pas les oublier, mais il ne faut pas les multiplier non plus. On n'a pas besoin de martyrs dans ce combat pour un changement de système, le style de héros d'une guerre qui n'est jamais une solution.

« Qui se donne à cette histoire ne se donne à rien et à son tour n'est rien. Mais qui se donne au temps de sa vie, à la maison qu'il défend, à la dignité des vivants, celui-là se donne à la terre et en reçoit la moisson qui ensemence et nourrit à nouveau. Pour finir, ceux-là font avancer l'histoire qui savent, au moment voulu, se révolter contre elle aussi. »

(Albert Camus)

Les groupes de volontaires XR, activistes, scientifiques, avocats, enseignants, artistes, graphistes, écrivains, médecins, psychologues, etc. se sont développés rapidement. Chacun apporte ses compétences et son expérience pour passer d'une vision commune d'un changement radical de système à une stratégie concrète. Cela ne concerne pas seulement les questions relatives à sa propre structure, mais surtout l'ambition de mobiliser très rapidement un très grand nombre de personnes. Nous savons qu'une minorité peut changer radicalement la société. L'élite capitaliste elle-même est le meilleur exemple. XR estime qu'environ 3 à 4% de la population peut suffire. Quelques milliers de personnes pour le début ont été facilement réunis. Actuellement, XR compte environ 100.000 activistes dans le monde.

XR s'attaque à la formation des mouvements en se référant à des données sociologiques et historiques. On se réfère au paradoxe de l'identité politique, l'un des problèmes centraux de la politique sociale. Ce problème fait que, dans une première phase, un mouvement social se développe très rapidement, car les membres appartiennent le plus souvent au même groupe ou à la même classe sociale et culturelle et ont une identité politique très similaire, par exemple urbain, libertaire et de gauche. Ce n'est un avantage que jusqu'à ce que la taille du groupe réunisse localement presque tous ceux qui ont cette identité politique. Si le mouvement tente alors de se tourner vers d'autres groupes de la population, il échoue parce que les autres groupes ne peuvent s'identifier, se sentent étrangers ou déplacés. On sait donc qu'une petite partie de la population, critique, compétente et motivée, ne changera pas la société à elle seule. Le grand mouvement souhaité se heurte aux limites de sa propre identité politique, sans atteindre la grande masse des citoyens moyens. Il n'y a que cette masse pour constituer un grand mouvement social. Nous en sommes conscients.

Afin de croître rapidement, XR a délibérément inversé ce processus et s'est adressé à la population dès le début. On organise donc des réunions et des débats dans des petites villes et des villages où vivent des personnes dont l'existence est ou sera très directement affectée par la crise. En même temps, ce sont souvent les personnes qui approvisionnent les grandes villes. Dans cette approche, il est important de dire que la situation écologique n'est pas la même qu'il y a dix ans, quand beaucoup de gens pensaient encore que le problème écologique ne les affectait pas. XR pense qu'il est faux de croire que les groupes de population qui ne se sont pas souciés de cela au cours des dernières décennies ne s'y intéressent toujours pas. XR part du principe que le moment est venu de créer un mouvement mondial et qu'aujourd'hui, beaucoup de gens en savent assez, mais ignorent comment agir. XR fait des propositions concrètes à ce sujet. Les gens les acceptent parce qu'il n'y a apparemment pas d'autre moyen pratique de réagir à la problématique universelle, sinon par un mouvement universel. Alors que la classe moyenne urbaine est généralement trop impliquée dans les intérêts systémiques, XR s'adresse aux ruraux de la classe moyenne inférieure, économiquement dépendants de facteurs écologiques et déjà touchés par la crise, notamment par les politiques d'austérité et par la dégradation de l'environnement. Nous savons que, jusqu'à présent, XR a eu le plus de succès au Royaume-Uni. On peut suivre le nombre croissant de groupes dans le monde entier sur www.rebellion.earth. XR est en train de devenir un rassemblement international de groupes locaux et régionaux existants. À Paris, il y a eu des actions, entre autres, avec les Gilets-Jaunes.

La stratégie n'est nouvelle que dans la mesure où elle veut tirer des leçons analytiques des rébellions passées et réussies, pour en faire une synthèse sophistiquée et pour l'appliquer de manière cohérente et disciplinée. En pratique, comment cela se déroule-t-il ?

« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. » (Albert Camus)

La loi doit être brisée pour créer une tension sociale et un drame public, et pour mettre en scène l'archétype populaire du courageux hors-la-loi qui veut, apparemment contre toute probabilité, gagner contre le "mal". La violation de la loi est nécessaire pour attirer l'attention des masses et des élites. On montre qu'on est sérieux et courageux. Enfreindre la loi doit être suffisamment dérangeant pour que les élites soient sérieusement endommagées, surtout financièrement. Par conséquent, on ne marche pas de A vers B, car cela ne dérange personne. Les points centraux du pouvoir ou de l'économie sont bloqués là où les élites le voient et le ressentent directement. Ces endroits ne seront pas bloqués pendant une journée, mais aussi longtemps que possible. Ce n'est qu'après des jours que cela devient un "problème" coûteux, après des semaines que cela devient une "crise nationale", ce qui oblige les élites à agir. Si des militants sont emprisonnés, la tension sociale augmentera. La stratégie part du principe que, par exemple dans un pays de l'UE, 5.000 prisonniers suffiront à mener le mouvement vers la dernière ligne droite.

L'acte de désobéissance civile doit rester non-violent afin de ne pas perdre la sympathie des masses. Le support de la masse ne doit pas non plus être rompu par des facteurs extérieurs. C'est l'un des problèmes les plus difficiles, comme nous le savons d'après la situation française. Rien que pour cela, la discipline de la non-violence est une priorité absolue. Alors seulement, la rébellion aura raison.

Nous savons qu'il s'agit d'un système dynamique et complexe dans tous ses aspects, dans lequel on agit et dont on ne peut jamais prévoir ni le déroulement, ni le résultat. Cependant les approches idéologiques binaires induisent en erreur et donnent toujours le même résultat insuffisant. Il est donc recommandé que chaque groupe d'activistes choisisse quelqu'un qui communiquera avec la police avant et pendant l'action. On n'a pas besoin de dire à la police tout ce qu'on a prévu, mais on doit signaler le cadre défini, par exemple : un blocage non-violent garanti (pont ou autre) toutes les demi-heures pendant 10 minutes. On suit ses propres instructions pour que la police puisse faire confiance. Elle est responsable de la sécurité et de l'ordre et n'interviendra certainement que si elle doit craindre des événements imprévisibles. Si tout se passe comme prévu, cette communication peut épargner beaucoup d'ennuis. La probabilité d'une intervention de la police est considérablement réduite, comme en attestent les expériences. La police ou l'État ne s'intéresse pas non plus à des opérations coûteuses et/ou violentes ou à l'emprisonnement de nombreux militants, car cela aussi coûte pas mal d'argent. La lutte n'est pas une lutte contre la police, mais pour un autre système. Il est insensé de principalement confondre le système avec la police. Les policiers sont naturellement aussi des concitoyens qui peuvent comprendre la vérité qui est défendue ici. Le taux de suicide des CRS est assez éloquent.

« Si le seul espoir du nihilisme est que des millions d'esclaves puissent un jour constituer une humanité à jamais affranchie, l'histoire n'est qu'un songe désespéré. » (Albert Camus)

Nous savons que les élites régnantes ne peuvent être atteintes qu'à travers de grandes pertes économiques. Nous savons également qu'il y a là une éventuelle contradiction interne de la stratégie. Parce que l'élite sais que, dans tous les cas - réussite ou non de la stratégie XR, elle risque de perdre beaucoup. Alors, pourquoi devraient-ils renoncer à cause de la forte pression de la rébellion ? Cela ne peut se produire que si les autorités publiques, notamment la police et l'armée, ne peuvent ou ne veulent pas agir de manière violente contre la rébellion.

Nous savons que le recours massif à la force contre un très grand mouvement sera presque impossible et affaiblira les gouvernements - du moins en Europe. Nous savons que la vérité universelle de l'écocide parle en faveur du mouvement. Nous savons que la souveraineté de l'interprétation des médias dominants a perdu de l'influence - surtout en France par leur traitement des Gilets-Jaunes. Nous savons que l'économie de croissance et sa domination sombrent dans une crise mondiale. Les luttes intestines des élites engendrent des régimes déjà instables. Il n'y a pas de meilleur moment pour se rebeller ?

La vérité universelle défendue ici, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, concerne la vie elle-même. C'est la seule chose qui mérite la sainteté dans ce monde matériel. Nous approchons du sacré, d'abord seul, puis en petits groupes, puis en masse. Ça ne veut pas dire qu'un paradis et le salut universel viendront ou que l'histoire finira. Cela a toujours été un mythe ou un tour de passe-passe idéologique. La dynamique dialectique de l'histoire ne disparaîtra jamais. Et c'est une bonne chose. L'unité présumée est toujours totalitaire. Mais si, par nécessité existentielle, comme XR ne cesse de le souligner, on veut s'opposer à un régime mortel, il faut être d'accord sur un seul point qui est en effet celui-ci : la sauvegarde de la vie elle-même. Si c'est le cas, la probabilité d'atteindre le point d'inflexion est la plus élevée. C'est l'objectif de XR.

Beaucoup de gens disent aujourd'hui que quelque chose de fondamental doit changer dans le monde. Les développements et les stratégies décrits ici peuvent-ils alimenter notre optimisme ? Sont-ils une bonne raison d'espérer ? Cela nous motivera-t-il pour participer à la résistance non violente mondiale ?

Nous savons, en même temps, presque rien et presque tout.

« Par delà le nihilisme, nous tous, parmi les ruines, préparons une renaissance. Mais peu le savent. » (Albert Camus)

Sources entre autres :
Albert Camus : "L'Homme Révolté", Gallimard, 1951,
Nafeez Ahmed : "Failing States, Collapsing Systems", Springer Nature, 2017
Roger Hallam : Common sense for the 21st century, 2019
Extinction Rebellion : "This is not a drill, Pinguin Random House, 2019
Extinction Rebellion : https://rebellion.earth, https://extinctionrebellion.fr
Fridays For Future: https://fridaysforfuture.org/
Earth Strike: https://www.earth-strike.com
https://heise.de/-4455925 : L'armée américaine, l'un des plus gros pollueurs
https://www.srf.ch/sendungen/kontext/wenn-container-uebers-meer-segeln

Albert Camus a écrit en 1951 :

« Le nihilisme confond dans la même rage créateur et créatures. Supprimant tout principe d'espoir, il rejette toute limite et, dans l'aveuglement d'une indignation qui n'aperçoit même plus ses raisons, finit par juger qu'il est indifférent de tuer ce qui, déjà, est voué à la mort.

Mais ses raisons, la reconnaissance mutuelle d'une destinée commune et la communication des hommes entr'eux, sont toujours vivantes. La révolte les proclamait et s'engageait à les servir. Du même coup, elle définissait, contre le nihilisme, une règle de conduite qui n'a pas besoin d'attendre la fin de l'histoire pour éclairer l'action et qui, pourtant, n'est pas formelle. Elle faisait, au contraire de la morale jacobine, la part de ce qui échappe à la règle et à la loi. Elle ouvrait les chemins d'une morale qui, loin d'obéir à des principes abstraits, ne les découvre qu'à la chaleur de l'insurrection, dans le mouvement incessant de la contestation. Rien n'autorise à dire que ces principes ont été éternellement, rien ne sert de déclarer qu'ils seront. Mais ils sont, dans le temps même où nous sommes. Ils nient avec nous, et tout au long de l'histoire, la servitude, le mensonge et la terreur.

Il n'y a rien de commun en effet entre un maître et un esclave, on ne peut parler et communiquer avec un être asservi. Au lieu de ce dialogue implicite et libre par lequel nous reconnaissons notre ressemblance et consacrons notre destinée, la servitude fait régner le plus terrible des silences. Si l'injustice est mauvaise pour le révolté, ce n'est pas en ce qu'elle contredit une idée éternelle de la justice, que nous ne savons où situer, mais en ce qu'elle perpétue la muette hostilité qui sépare l'oppresseur de l'opprimé. Elle tue le peu d'être qui peut venir au monde par la complicité des hommes entr'eux. De la même façon, puisque l'homme qui ment se ferme aux autres hommes, le mensonge se trouve proscrit et, à un degré plus bas, le meurtre et la violence, qui imposent le silence définitif. La complicité et la communication découvertes par la révolte ne peuvent se vivre que dans le libre dialogue. Chaque équivoque, chaque malentendu suscite la mort ; le langage clair, le mot simple, peut seul sauver de cette mort [*]. Le sommet de toutes les tragédies est dans la surdité des héros. Platon a raison contre Moïse et Nietzsche. Le dialogue à hauteur d'homme coûte moins cher que l'évangile des religions totalitaires, monologué et dicté du haut d'une montagne solitaire. À la scène comme à la ville, le monologue précède la mort. Tout révolté, par le seul mouvement qui le dresse face à l'oppresseur, plaide donc pour la vie, s'engage à lutter contre la servitude, le mensonge et la terreur et affirme, le temps d'un éclair, que ces trois fléaux font régner le silence entre les hommes, les obscurcissent les uns aux autres et les empêchent de se retrouver dans la seule valeur qui puisse les sauver du nihilisme, la longue complicité des hommes aux prises avec leur destin. »

« *On remarquera que le langage propre aux doctrines totalitaires est toujours un langage scolastique ou administratif. »

Albert Camus : L'Homme Révolté, Gallimard, 1951

CONTRE-SOMMET G7, INTERVENTION NOUTOUS

CONTEXTE : Nous avons d'abord été invités en juillet à nous exprimer sur le sujet des luttes locales. Peu après, on nous a précisé que notre temps serait partagé avec 3 autres interlocuteurs et donc réduit à 15 mn. Nous avons accepté en précisant qu'avec un temps si court, nous préparerions un texte que nous lirions. Peu avant la date, l'association OXFAM nous a sollicité afin de partager encore ce temps de parole avec leur directrice Cécile Duflot, ce que nous avons catégoriquement refusé : Nous nous rappelons que Cécile Duflot est venue il y a 3 ou 4 ans faire allégeance à Henri Emmanuelli et à son "monde d'avance". Bien sûr, par les temps qui courent, on peut dire tout et n'importe quoi, on peut travailler pour le système et militer l'année d'après à Alternatiba pour le changer mais faut pas pousser mémé dans les orties tout de même.

Nous nous sommes donc pointés le jour J avec notre intervention de 15 mn en poche pour découvrir au moment de prendre la parole qu'un autre interlocuteur, un député "podemos" avait été imposé.

Pour ne pas faire d'esclandre, nous avons accepté de supprimer en direct des morceaux de notre intervention, ce qui, chacun le comprend, compromet la cohérence du propos et la compréhension du public.

ENVIRONNEMENT : Il n'est pas sûr que le fond, le sens des discours fût le but recherché par les organisateurs du contre-sommet. L'impression de déjà vu que donnaient les petits spectacles préparés, les stands des organisations et associations, l'ambiance de kermesse de l'ensemble, l'installation des conférences dans les lieux mêmes et selon les codes d'organisation du système, tendait à faire sentir à chacun que la forme importait plus que le fond. Ce fut d'ailleurs le mot d'ordre de tous les intervenants de l'après–midi : nous devons tous nous rassembler sous la bannière des organisateurs - puisqu'on est tous sur le même bateau, c'est-à-dire penser pareil ? Plus on avançait, plus on comprenait que ce contre G7 ressemblait à une opération de com de plus et qu'il n'y avait pas à attendre d'autre réflexion que le discours habituel d'ATTAC, BIZI !, ANV-COP21 et consorts.

VOICI DONC LE TEXTE D'ORIGINE, ÉCRIT ET LU PAR DIDIER TOUSIS :

Ce n'est pas parce que le projet capitaliste de croissance perpétuelle n'est pas réalisable qu'il est obscène. C'est parce qu'il est obscène qu'il est impossible.
J'ai un souvenir brûlant de la sensation que j'ai eue devant la tour Eiffel lors de mon premier voyage à Paris, j'avais aux alentours de 12 ans et je me suis dit : Mon Dieu (oui je croyais en Dieu à l'époque), c'est abject , dans quel monde vivons-nous ?

Depuis on m'a expliqué et j'ai compris : les ponts, les ouvrages, le progrès, le confort, la technique, la science, mais lorsque je remonte à paris (j'espère bien ne plus jamais avoir à m'y rendre) j'ai toujours la même impression de dégoût et d'écœurement devant autant de repoussante laideur, dont j'ai compris depuis qu'elle était simplement un édifice à la gloire de la vanité, une autre tour de Babel.

Il faut bien comprendre par cet exemple que l'avenir du monde se joue là, entre ce qu'est prêt à accepter la tête comme explication, comme raisonnement, et les révoltes, les sentiments, les indignations que sont toujours prêts à exprimer nos âmes, nos cœurs, comment faut-il nommer cela, je l'ignore… J'ai envie de faire appel à un ami, Elisée Reclus, un bon vieil anarchiste de chez nous qui disait en 1860 : « *Là ou le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort.* »

La citation est connue, trop ou pas assez, je l'ignore…

Le collectif nouTous a stoppé un projet d'Edf de stockage de gaz, de 650 millions, le projet du plus grand complexe golfique de France 270 millions, 1 projet de vague artificielle de 12 millions et bientôt 2 avec celui mort-né de Castets, 40 millions, un centre commercial Auchan de je ne sais combien de millions… un peu plus d'un milliards d'euros et des centaines d'hectares préservés, de quoi donc compenser le carbone localement, de la main à la main, pour un petit bout de temps… avis à tous ceux qui sont prêts à donner du pognon, pour s'acheter une conscience, à des entreprises aussi nébuleuses que frauduleuses, bref il y a une boîte à cet effet.
Je ne cite que les victoires de notre petit collectif, pour ne parler que de ce que je connais parfaitement.

Et nous étions quelques-uns, oh pas très nombreux, à nous lever chaque matin, au gré des difficultés de nos combats, face à ce sentiment de fatalité que la société renvoie comme un miroir insupportable, avec ce sentiment de révolte qui t'obstrue la gorge, qui t'étouffe, à nous dire : ce n'est pas possible, on ne peut pas laisser faire ça, et comment vivre après ça, et comment regarder nos enfants après ça…

Et à nous battre comme si notre vie en dépendait ; comme si notre vie en dépendait.

Les élus, les journalistes, la petite communauté de la campagne landaise que nous connaissons et qui nous connaît, n'ont pas compris d'où pouvaient venir autant de rage, d'obstination, ils

n'ont pas cru que nous prendrions le risque d'entrer en conflit ouvert avec nos amis, nos voisins, nos élus, nos familles. Nous avons refusé d'entrer dans les explications, nous avons refusé tous les compromis, les ententes, les conciliations, refusé jusqu'à la fin à entrer sur le terrain de la technique, sur le terrain des explications et de l'intelligence. L'intelligence a suffisamment dit lorsqu'elle a constaté au fond de son cœur que hurler à l'enclavement alors qu'on est parmi les 5% des gens les plus riches du monde est abject, que construire une vague artificielle à 2 pas de l'océan est un acte de pure barbarie, que détruire des zones humides pour y bâtir des golfs est un crime contre l'humanité, que souiller l'océan est le dernier des symptômes de la décadence et de la décrépitude de nos âmes.

Qu'y a-t-il donc à dire après ? Oui, on est des NIMBY et vous savez quoi ? Les NIMBY vous emmerdent ! Toutes les simagrées de la bonne conscience, les injonctions à la bienveillance et à la CNV sont aussi, dans les mains de ceux qui ont le pouvoir, un des plus efficaces moyens de censure et d'autocensure. Que des positions aussi normales passent dès lors pour extrémistes, du moins pour radicales, n'est encore qu'une construction sociale du conditionnement à la résignation. Ces positions normales et radicales nous ont valu localement pas mal d'inimitiés et d'incompréhension, y compris parmi nos amis, un peu à la manière j'imagine dont sont perçues nationalement les positions des journalistes de la décroissance.

Or ce qui fait la différence entre eux et d'autres, c'est qu'ils ne considèrent pas la décroissance comme le chemin obligé pour cause de croissance impossible mais bien comme le seul chemin philosophiquement digne et respectable, celui qui réconcilie notre être avec sa nature, et l'homme moderne avec 3000 ans de philosophie.

Maintenant que j'ai fait de la pub pour la décroissance, je peux bien en faire pour Landemains, notre journal à nous, indépendant jusqu'au bout du stylo, prenez ce que vous voulez, les journaux sont à votre disposition et compensez à votre guise le prix du papier dans la boîte réservée à cet effet…

J'en profite pour remercier Isabelle et Bertrand, qui figurent parmi ceux que nos positions chatouillent parfois… merci de votre invitation. Et pour ne pas déroger à notre réputation, une petite pique pour toi Bertrand : à l'occasion de nos échanges, tu as dit que le contre-sommet G7 serait l'occasion de nous rassembler, le lieu qui réalisera la foutue convergence qui tarde tant à venir. Je ne le pense pas. D'abord, parce qu'en organisant un contre-sommet, nous nous comportons, que nous le voulions ou non, comme il est prévu que nous nous comportions, ensuite parce que le lieu, le seul, d'un vrai rassemblement, d'une vraie communion au fondement de ce qui sera notre avenir, sont les luttes environnementales, qui sont toujours des luttes locales, de fait. Les luttes environnementales ne sont pas la partie d'un combat, comme on l'entend dire souvent, elles sont **le** combat. Entendons le seul, le dernier où mettre en acte et en pratique l'indignation ultime, celle de l'atteinte à travers la

Geneviève Azam (Attac) et Didier Tousis ->

destruction de la nature, à la destruction de notre nature, à l'effacement programmé de notre âme de poète et de notre possibilité d'être autre chose individuellement et ensemble que ce que nous sommes programmés à être : des transhumains, des post-humains, c'est à dire des fous, des cons quoi. Ce n'est pas le combat le plus éthique ou le plus vertueux, le plus ceci ou le plus cela, c'est le seul qui puisse encore être mené ensemble.

Au point où nous en sommes, c'est à dire au point de non retour, tout ce qui tend à influencer le pouvoir, à éduquer, à instruire, à rassembler, à guider, à entrer en conversation avec le pouvoir, a vocation à être assimilé par lui.

Tout ce qui s'adresse au pouvoir prend place dans le jeu de rôle, le petit théâtre construit à cet effet et dont le pouvoir tire les ficelles. C'est ce qui lui permet de se justifier, son ultime moyen de se crédibiliser au moins médiatiquement aux yeux de la population. Voilà ce qui se perpétue depuis toujours et continuera à se perpétuer coûte que coûte. Ce n'est pas un hasard non plus si tous les noms ronflants qui ont symbolisé l'acte révolutionnaire écologique, vidés de leur substance, appartiennent désormais au vocabulaire de la novlangue du pouvoir. Transition écologique en tête de gondole. L'effondrement, y'en a plus pour longtemps…

Et imaginons maintenant qu'il n'y ait pas de contre-sommet, que nous désertions le théâtre, celui des urnes comme celui des trafics d'influence et de pouvoir, imaginons maintenant que toute notre énergie soit utilisée à bâtir nos propres structures, nos propres richesses, notre propres organisations, 100% indépendantes, que 5, 10, 20, 30 % de la population qui milite de près ou de loin décide de se retirer du jeu, et de construire en parallèle sa propre existence, de jeter ensemble les prémices de la société de demain…. Qu'il n'y ait plus d'opposition mais à la place, un vide, des sièges vacants.

Nous avons nous notre journal, notre école, notre système de défense de la nature, nous créons maintenant notre lieu de vie, notre verger collectif… ceci n'a pas vocation à rassembler sous une bannière, à servir d'exemple ou d'indicateur tout au plus. La lutte pour la défense de la nature, de l'être, est la seule qui mérite rassemblement.

Nous sommes la poésie en lutte, une et indivisible, définitivement.

Or le sentiment d'indignation se cultive-t-il, s'éduque-t-il ? Bien sûr que non. Quelle soit nationale ou populaire, l'éducation est l'organe de l'État créé pour faire entrer l'émotion et la créativité dans l'ordre du conditionnement à la compétition et à la rentabilité, la poésie dans le cadre de la culture et du divertissement, la révolte dans le cadre de la politique ordinaire. Si la totalité des organisations d'éducation populaire sont subventionnées par les collectivités publiques, ce n'est pas un hasard.

J'ai officiellement arrêté ma carrière de chanteur lorsque j'ai (enfin) compris qu'il n'y avait plus de place, qu'il n'était plus possible d'être un poète sur une scène. La question est : sera-t-il encore possible d'être poète dans la vie, c'est là et uniquement là que se joue l'avenir du monde.

Puisque nous n'avons plus d'indiens chez nous et qu'on les a tous ou presque enfermés dans les asiles, on fait venir quelques emplumés d'Amérique pour les entendre nous dire, devant la tour Eiffel et la Seine polluée, avec leur accent rigolo :
« *Vous dingos,*
Vous avoir détruit tout ce qui vit
Vous avoir détruit votre vie-même. »
Ils sont à ce titre les poètes, c'est à dire ceux à qui il reste assez de rapport à leur nature, à la nature, à leur humanité, à leur dignité, à leur humilité, à ce qui les dépasse, pour pouvoir exprimer des sentiments simples tirés de leur cœur plus que de leur cerveau.

La cop 21 n'est pas obscène parce qu'elle est impossible à réaliser (et que chacun le sait depuis le début) mais c'est parce qu'elle est obscène qu'elle est impossible à réaliser.

Le 27 juillet, j'ai participé à la visite de la réserve Natura 2000 du camp du poteau. Le camp du poteau est une base militaire où sont effectués des essais de tirs sol-sol et air-sol, c'est là qu'on rencontre encore les derniers vestiges de la grande lande, la vraie, d'avant que la forêt industrielle ne couvre tout le territoire, c'est là qu'on rencontre l'azurée des mouillères qui pond sur les gentianes et fait élever ses larves par des fourmis. Et il fallait nous voir, la petite vingtaine d'écologistes et de naturalistes en tout genre, gambader dans la lande avec nos filets à papillons, encadrés par les démineurs de l'armée de l'air pour éviter de sauter sur une bombe.

Que dit le poète ? Il dit : Ô justes, intellectuels, économistes, biologistes, savants, scientifiques, prêtres, philosophes, notables, militaires, élus de la république, start-upers du développement durable et de la transition écologique, bien pensants de l'écologie industrielle, ô justes, ventres de gré, vos raisons, vos intelligences ne valent pas mon sentiment.

Car malgré tout, malgré la tour Eiffel, malgré le génie, malgré la science, malgré la culture, la civilisation qui précipite et coordonne la destruction de la terre est, à n'en plus douter maintenant, une civilisation de connards.

Il dit avec Rimbaud :
« ***Ô justes ! Nous chierons dans vos ventres de gré.*** »

NOUS LES ÉCOLOS

Le petit papillon qu'on voit sur la couverture c'est lui, l'azurée des mouillères, lui que l'on ne rencontre plus que sur les centres d'essais de missiles de l'armée. Une zone Natura 2000 au milieu d'un champ de tir, c'est possible ?
Mais oui, c'est possible, c'est con-ven-tio-nné !

Une journée à Captieux

Le naturaliste, une espèce en voie d'extinction ...

Pisser avec le vent !

Les pisseurs (in)volontaires landais sont tous positifs au glyphosate !

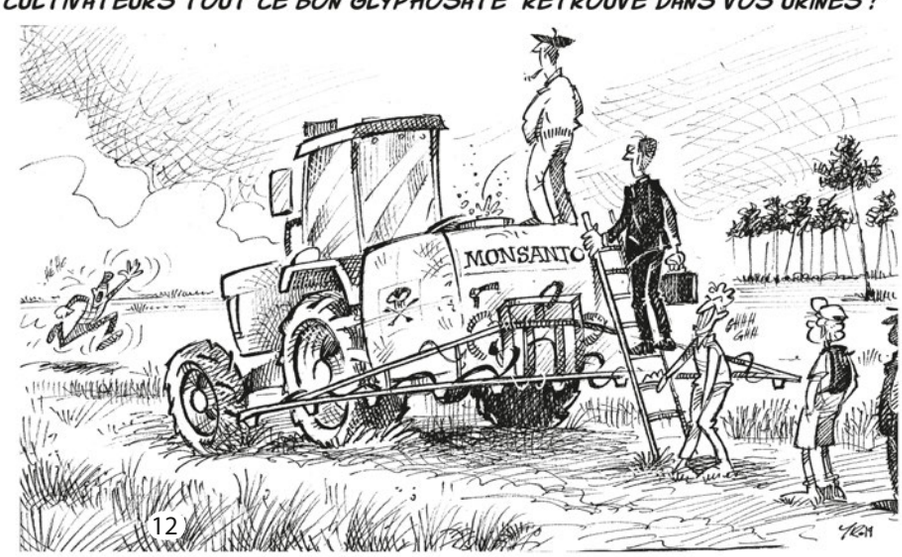
Parmi eux figure Élisabeth Bonjean, Maire de Dax et Conseillère Régionale. Est-ce une bonne nouvelle ? Avant de pisser, Élisabeth Bonjean a-t-elle fait amende honorable ? A-t-elle publiquement reconnu ses erreurs passées, pris parti contre la chambre d'agriculture landaise, contre l'industrie agro-alimentaire, sur le problème lié aux pollutions des eaux des Landes, a-t-elle un avis sur Monsanto, s'est-elle désolidarisée des décisions criminelles de ses alliés politiques concernant le Golf de Tosse, celui des Abbesses, celui de Dax, regrette-t-elle de s'être fourvoyée avec tous les élus landais dans la très populiste et réactionnaire « charte des traditions », d'avoir hurlé à l'unisson de tous les loups que les écologistes ne sont que des empêcheurs de croître en rond, des entraves au progrès ? Non, hein ?...

Les coming out "pour la planète de oui-oui" n'engagent à rien, tout au plus sont-ils un bon moyen de se verdir la face avant les élections. D'une manière générale, connaissez-vous quelqu'un, personnage politique ou industriel, qui ait reconnu ses erreurs passées à la lueur de la réalité de la catastrophe environnementale que nous vivons, et qui ait présenté des excuses claires et précises ? Si oui, merci de le dénoncer !

Pour pisser, il suffit juste de donner 80 euros en fait, rien d'autre. La justice fera le reste. Vive la justice !

Voilà à quoi en sont réduits les militants : pisser avec le Maire de Dax, quand il s'agirait plutôt de pisser dessus.

AMIS PISSEURS VOLONTAIRES LANDAIS, NE SOYEZ PAS RANCUNIERS, RENDEZ AUX CULTIVATEURS TOUT CE BON GLYPHOSATE RETROUVÉ DANS VOS URINES !



Vos amis, vos voisins, les agriculteurs ont aimé le Roundup (glyphosate), ils aimeront le Closer et le Transform

C'est TOP[1], c'est Dow Chemical

L'horreur se niche dans les détails, parfois dans les mots ou souvent dans un acronyme. Récemment, j'assistais à un atelier militant intitulé "désintoxication du langage" qui consiste à appeler un chat, un "chat". Car les manipulations du langage dans la vie de tous les jours et dans nos relations institutionnelles (CAF, Pôle emploi etc.), politiques (média, vie politique, etc.) et surtout professionnelles (nouveau management, protocoles, démarche qualité, évaluations…) sont pléthores. Elles modifient notre perception du monde, la perception de nos métiers et contribuent à les détruire. Des ateliers de DESINTOX pour identifier les différentes formes de manipulation, s'exercer à les comprendre et les déconstruire, et imaginer les résistances collectives possibles sont plus que nécessaires [1].

Je m'égare, en fait, je voulais vous parler des abeilles, vous savez ces petits animaux pollinisateurs dont tout le monde aime le miel et ses produits dérivés mais qui lentement disparaissent quand ces douceurs ne nous rendent pas malades. Et voilà que je tombe sur l'acronyme TOP, comme qui dirait, un mot sorti des cours de récréation. Mais non, erreur majeure ! TOP c'est le programme de partenariat du Comité International Olympique (CIO), à savoir "The Olympic Partners" "TOP" [2].

Et là, c'est comme dans un mauvais film d'horreur, tout vire en un instant à l'absurde quand soudain apparaît aux côtés d'un aréopage très connu de grandes compagnies telles que Coca-Cola, Acer, Atos Origin, GE, McDonald's, Omega, Panasonic, Bridestone, Intel, P&G, Alibaba Group, Samsung, Visa… Dow Chemical, "l'ami des agriculteurs".

Dow Chemical, une multinationale de la chimie, votre amie de tous les jours !

Le Comité International Olympique (CIO) a annoncé que l'entreprise de produits chimiques "The Dow Chemical Company" (Dow) allait intégrer le programme des partenaires olympiques (TOP). Grâce à l'accord conclu, Dow devient partenaire mondial et l'entreprise de produits chimiques officielle du Mouvement olympique jusqu'en 2020. Dans le cadre de cet accord, Dow parrainera également le CIO et les Comités Nationaux Olympiques du monde entier. Il est utile de préciser que toutes ces compagnies sous statut Olympique échappent à toutes les lois du pays qui héberge les jeux [3].

Avant d'en venir au cœur du sujet, il me semble essentiel de prendre connaissance de la manière dont Dow Chemical est présentée par Jacques Rogge, président du Comité Olympique [2]: « *Nous sommes ravis d'accueillir Dow dans le programme TOP. En tant que chef de file mondial dans l'industrie des produits chimiques et "**entreprise novatrice dans le domaine du développement durable**", Dow offrira non seulement un soutien financier essentiel au mouvement olympique, mais apportera également son expérience et son innovation aux Jeux proprement dits* ».

Venons-en au fait : "Closer et Transform" de Dow Chemical, l'avenir radieux des agriculteurs.

L'ANSES, l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire dont la naissance a été actée par l'ordonnance n°2010-18 du 7 janvier 2010 vient d'autoriser la mise sur le marché de deux nouveaux produits de Dow Chemical, le Closer et le Transform. Ces produits contiennent tous deux du sulfoxaflor au moment même où la lutte contre le Roundup (contenant entre autres du glyphosate) est à son apogée. L'ANSES est de création récente donc. Ses missions couvrent l'évaluation des risques dans le domaine de l'alimentation, de l'environnement et du travail, en vue d'éclairer les pouvoirs publics dans leur politique sanitaire. Établissement public à caractère administratif, l'ANSES est placée sous la tutelle des ministres chargés de la Santé, de l'Agriculture, de l'Environnement, du Travail et de la Consommation.

Au dire des textes réglementaires qui la régissent, l'ANSES met en œuvre une « expertise scientifique indépendante et pluraliste » afin d'assurer la sécurité sanitaire humaine dans les domaines de l'environnement, du travail et de l'alimentation. Depuis la mise sous tutelle des ministères et au vu de la perméabilité de l'agence à toutes les influences et à l'action de divers lobbys, on peut en douter.

L'agence a autorisé la mise sur le marché du Sulfoxaflor (Isoclast™ active) [4] qui est présenté par Dow Chemicals comme un nouvel insecticide développé contre les insectes piqueurs-suceurs particulièrement difficiles à éliminer et économiquement préjudiciables. Mais a-t-elle eu les moyens de mettre en route une évaluation scientifique indépendante ? Cela ne semble pas être le cas !

Ce biocide a été créé comme pesticide destiné à lutter contre les insectes se nourrissant de sève, en utilisant une sulfoximine, ce qui le classe dans le sous-groupe des insecticides qui agissent en se fixant (pour les bloquer) sur les récepteurs nicotiniques de l'acétylcholine (nAChR). Le sulfoxaflor se lie aux récepteurs nAChRs en lieu et place de l'acétylcholine. Il produit alors des impulsions nerveuses incontrôlées (visibles sous forme de tremblements musculaires incontrôlables chez l'insecte), qui finissent en paralysie puis par la mort.

CloserTMInsecticide [5]: Contient du Sulfoxaflor / 240 g/L avec du 1,2 -benzisothiazoline-3-one à raison de 0,017 % à titre d'agent de conservation. A appliquer sous sa dénomination CLOSER 3 sur agrumes, cerisiers, pêchers, pommiers, et concombre, laitue, épinard, melon, poivron, pomme de terre, tomate, et bien d'autres espèces arbres et arbustes, rosiers, cultures florales et plantes vertes.

Transform® WG Insecticide [6], qui inclut Isoclast®Active : famille des sulfoximines à appliquer sous sa dénomination TRANSFORM4 sur blé, épeautre, triticale, orge, crucifères oléagineuses (lin).

Ces deux produits contiennent un nouveau produit n'appartenant pas à la famille des néonicotinoïdes (de si mauvaise réputation) selon Dow chemical ! Pourtant Le sulfoxaflor, produit par Dow Agro Science, a le même mode d'action que les autres néonicotinoïdes car il se lie comme l'acétylcholine (neurotransmetteur) aux récepteurs qui sont appelés récepteurs nicotiniques (récepteurs nAChR pour "nicotinic AcetylCholine Receptor"). Il est classé, par les industriels eux-mêmes (à l'IRAC, "Insecticide Resistance Action Committee") dans le Groupe 4 "Nicotinic acetylcholine receptor (nAChR) competitive modulators" (donc modulateur compétitif du récepteur à acetylcholine) au même titre que l'imidaclopride, l'acétamipride et bien d'autres néonicotinoïdes. Suivant cette classification, les différences se situent au niveau de la chimie des molécules. D'ailleurs jouer avec les molécules est devenu la panacée des grands groupes chimiques et pharmaceutiques sous le nom de "drug design", et permet par des changements subtils de renommer des molécules et surtout de les mettre sur le marché comme de nouveaux produits.
En effet, le débat, fort profitable (cela donne du temps à Dow pour de multiples recours) à Dow chemical, porte sur le fait que ces produits puissent ne pas être reconnus comme des néonicotinoïdes. Effectivement, selon Dow chemical et en dépit du bon sens, ces « *nouvelles substances chimiques ne sont pas des néonicotinoides* ».

L'Agence nationale de sécurité sanitaire justifie, elle, son approbation en indiquant que contrairement aux néonicotinoïdes, le sulfoxaflor se dégrade très rapidement dans les sols et les plantes. Elle rappelle que les conditions d'emploi ont été établies de façon à prévenir les risques pour les abeilles, et qu'une vigilance particulière est organisée à propos de l'impact de l'utilisation de ce produit sur les abeilles. L'agence précise notamment que l'usage du sulfoxaflor est « *interdit sur les grandes cultures attractives pour les pollinisateurs* ».

D'autre part, dans une tribune publiée par le quotidien Le Monde le 24 octobre 2017, Gérard Bapt, Delphine Batho et Jean-Paul Chanteguet estiment que « *le sulfoxaflor et le flupyradifurone sont des néonicotinoïdes* » et mettent en cause la stratégie des multinationales qui, pour contourner une interdiction, « *sortent du chapeau une nouvelle marque, un nouvel emballage, une nouvelle molécule présentée comme différente des précédentes* ». Les signataires sollicitent le gouvernement afin qu'il s'oppose à l'autorisation de mise sur le marché, et qu'il demande à l'ANSES de reconsidérer sa décision.
Par ailleurs, les USA, par une décision de justice [7] annulant l'autorisation du sulfoxaflor à la demande d'apiculteurs et de diverses ONG, reconnaîssent à ce produit l'appartenance à la famille des néonicotinoïdes.

Ces nouvelles substances chimiques qui ne sont pas des néonicotinoïdes.

La publicité de cette société qui parfois dépasse le coût de production des molécules, dit ceci : « *Le profil de sécurité d'Isoclast permet aux agriculteurs de lutter contre les insectes piqueurs-suceurs tout en restant respectueux des besoins de l'environnement. Isoclast se dégrade rapidement dans le sol, il bénéficie d'un profil environnemental et toxicologique favorable et sa toxicité résiduelle est faible. Il participe ainsi aux efforts de protection de l'environnement.*
Les insecticides de nouvelle génération comme Isoclast™ active sont sélectifs et conçus pour ne cibler que les insectes ravageurs tout en ayant un impact limité sur la faune auxiliaire et les pollinisateurs »

Pourtant la situation est bien différente.

Les multiples contradictions de présentation de ce produit font qu'on entre là au cœur d'une bataille stérile, sans issue possible.

L'Union Nationale de l'Apiculure Française (UNAF) critique dès octobre 2017 la décision de l'ANSES qui autorise en France l'utilisation du sulfoxaflor, développé par Dow Agrosciences : « *Selon l'UNAF, qui s'appuie sur plusieurs études scientifiques, le sulfoxaflor est un néonicotinoïde, mais non classé comme tel par les industriels et les agences réglementaires en Europe. Il agit, en tout cas, comme les néonicotinoïdes, en se fixant sur les mêmes récepteurs du système nerveux central.* ».

Mais dans ce domaine où la compétition règne en maître pour des gains de plusieurs millions de dollars, les coups en vache viennent souvent des concurrents ! Pour ce qui concerne le sulfoxaflor, Syngenta, le plus proche concurrent de Dow Chemical, a fait publier un article indiquant que **le sulfoxaflor est un néonicotinoïde**.

En fait, l'interdiction des néonicotinoïdes est vidée de sa substance.

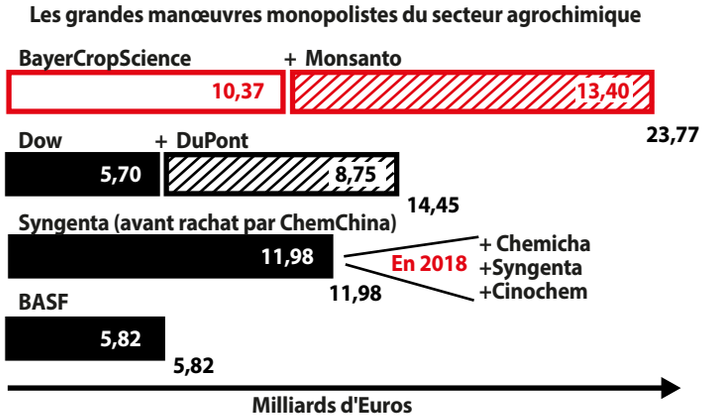
Avec ces deux autorisations de mise sur le marché (AMM), on remplace les néonicotinoïdes interdits dans la loi biodiversité par de nouveaux néonicotinoïdes. Les cultures couvertes par l'AMM du Transform et du Closer sont à l'heure actuelle très consommatrices des néonicotinoïdes prochainement interdits. Cela en dit long sur les capacités d'anticipation de l'industrie agro-chimique.
L'ANSES nous assure que ces utilisations ne seront pas faites au détriment des abeilles et que les impacts de la molécule seront suivis de près dans le cadre du dispositif de « phytopharmacovigilance ». Pour l'UNAF, cela revient à dire que comme la plupart du temps, l'utilisation en plein champ va servir de lieu d'expérimentation afin d'évaluer la toxicité réelle du sulfoxaflor. Nous notons par ailleurs que, pour l'heure, les instruments techniques de cette phytopharmacovigilance pour l'abeille sont loin d'être opérationnels. En outre, l'ANSES n'a pour le moment pas les moyens de connaître les lieux et les périodes réelles d'utilisation de ces produits [8].
Et parlant des abeilles on ne parle pas de l'action potentiellement toxique chez l'homme et plus précisément les enfants. Il est important de dire que les humains et les animaux sont soumis à

des pollutions multiples à des produits chimiques qui à doses très faibles peuvent néanmoins interagir de manière synergique pour exercer une action toxique souvent bien plus dommageable que la toxicité des produits isolés [9].

Les racines du mal

Nous sommes face à une industrie de guerre (allemande) au nom banal mais significatif de l'agrochimie, face à des entreprises qui ont leurs racines qui naissent véritablement lors de la première guerre mondiale. Des entreprises qui n'ont jamais cessé de produire des produits toxiques à usage guerrier (essentiellement des gaz de combat et des défoliants). Parmi ces molécules défoliantes, la plus connue, est l'herbicide arc-en-ciel plus communément nommé « agent orange », le plus employé par l'armée des États-Unis lors de la guerre du Viêt Nam entre 1961 et octobre 1971 (produit par Monsanto et Dow Chemical, pour le département de la défense 50.000 tonnes épandues)

Le produit était répandu principalement par avion au-dessus des forêts vietnamiennes ou sur des cultures vivrières dans le cadre de l'opération Ranch Hand, elle-même issue du programme Trail Dust. Il a aussi été utilisé par les Américains au Laos et au Cambodge ou encore sur la zone démilitarisée séparant les deux Corées. Les deux composants de l'agent orange sont le 2,4-D (l'acide 2,4-dichlorophénoxyacétique) et le 2,4,5-T (l'acide 2,4,5-trichlorophénoxyacétique) dont la fabrication rapide implique la présence d'un contaminant redoutable, la dioxine. La stabilité de la dioxine, sa granulométrie, sa bioaccumulation lui confèrent un effet durable sur les habitants des régions touchées, occasionnant ainsi des cas de cancers ou de malformations à la naissance, des années après la fin des combats. Et encore aujourd'hui ! De plus, la dioxine est un polluant persistant susceptible de combiner une action perverse avec d'autres polluants même à l'état de trace (action synergique) [9]. La production de tels produits à usage militaire (« actions qui constituent de fait des crimes contre l'humanité ») structure définitivement la mentalité et l'organisation des entreprises qui produisent des agents, en impliquant secret de fabrication, volonté de détruire, organisation sectaire, secteur de publicité structuré comme un organisme de propagande, mais aussi, lorsque cela s'avère nécessaire et possible, l'autorisation de tuer les opposants par le biais de nervis ou d'organisations paramilitaires locales (C'est le cas du Mexique avec assassinats d'opposants écologistes-paysans - pour le maïs transgénique de Monsanto, et de l'inde – avec le coton transgénique BT de Monsanto encore, 20.000 suicides d'exploitants pauvres) [11].



Nous y sommes ! Ces entreprises font les lois, définissent les normes et la classification de produits, détiennent les semences (naturelles) mais aussi les semences transgéniques. Elles ralentissent les interdictions des produits les plus toxiques (au plus haut niveau des États et de la commission européenne) et génèrent pendant ce temps les substituts sophistiqués des produits laborieusement interdits.

Alors, vos amis, vos voisins, les agriculteurs ont aimé le Roundup, ils aimeront le Closer et le Transform (sulfoxaflors).

Dr. Patrice X. Petit, CNRS

[1] Franck Lepage «désintoxification de la langue de bois ». https://www.youtube.com/watch?v=EB0rmAdhewg
[2] https://www.olympic.org/fr/parrainage-olympique
[3] E-mail : pressoffice@olympic.org, ou site web : www.olympic.org.
[4] Cutler P., Slater R., Edmunds J.-F. et al. (2013) Investigating the mode of action of sulfoxaflor: a fourth generation neonicotinoid. Pest Manag Sci, 69:607 619, 2013. Pour consulter l'article directement : http://dx.doi.org/10.1002/ps.3413
[5] Décision Anses : https://ephy.fr/ppp/closer
[6] Décision Anses : https://ephy.fr/ppp/transform
[7] US court of Appeals for the Ninth circuit, Pollinator stewardship Council v. US.EPA, September 10, 2015 – n° 13-1772346.
[8] J.E. Casida et K.A. Durkin, « Neuroactive insecticides: targets, selectivity, resistance, and secondary Effects », Annual Review of Entomology, vol. 58, 2013, p. 99–117 (DOI 10.1146/annurev-ento-120811-153645)
[9] Rainey N. et al. Synergistic cellular effects including mitochondrial destabilization, autophagy and apoptosis following low-level exposure to a mixture of lipophilic persistent organic pollutants (2017) Scientific Reports 7:
4728 | DOI:10.1038/s41598-017-04654-0 1
[10] Eric Vuillard "l'ordre du jour" Prix concourt 2017. Éditions Actes Sud
[11] Le Monde selon Monsanto (sous-titré De la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien) est un film documentaire réalisé par Marie-Monique Robin au sujet de la multinationale américaine Monsanto et des produits fabriqués et commercialisés par cette compagnie au cours de son histoire, des PCB aux OGM en passant par l'agent orange, l'hormone de croissance bovine, ou l'herbicide Roundup.

MONSATAN ET SES SBIRES

L'entreprise Bayer doit faire face au passé de Monsanto.

Concernant l'épandage de pesticides, plusieurs dizaines de milliers de procès sont en cours aux U.S.A entre des particuliers et Monsanto. L'opinion publique mondiale est de plus en plus consciente de la nocivité de ces firmes de l'agrochimie (Syngenta, Bayer, Corveta) pour leurs productions de plantes modifiées, néonicotinoïdes et pesticides en tout genre.

Des voix s'élèvent contre ces firmes : « *La mort lente et massive des abeilles par les pesticides devrait relever de crimes contre l'humanité* », tweete Bernard Pivot le 11 mars 2019.

Même le journal Sud Ouest écrit dans un billet du 14 octobre 2019 que Monsanto est Monsatan ! Mais Monsatan n'a pu, ne peut, empoisonner la terre, l'air, l'eau sans une aide du pouvoir politique, du monde agricole, de la cupidité humaine vis à vis de l'argent.

Dans son livre "Et le monde devint silencieux – Comment l'agrochimie a détruit les insectes", Stéphane Foucart raconte l'exemple du parcours professionnel de Madame Anne Alix.

« *Cette dernière, illustre à merveille la porosité entre le monde des régulateurs et celui des firmes régulées. Elle commence sa carrière en 2000 comme écotoxicologue au sein de la division agrochimique de Novartis (futur Syngenta) où elle est chargée de*

préparer les dossiers d'homologation des pesticides de la firme. Elle quitte ce poste pour traverser le miroir et entrer au service de l'Afssa (Agence Française de Sécurité SAnitaire). Elle y est alors chargée d'évaluer les dossiers d'homologation des pesticides connus et commercialisés par les firmes agrochimiques. Elle poursuit sa carrière peu d'années plus tard comme experte dans le département du ministère de l'Agriculture Français où les autorisations de mise sur les marchés sont alors données (sur foi des expertises produites par l'Afssa). Cette mission remplie, Anne Alix retourne travailler en 2011 pour une firme agrochimique Dow agroSciences (société rebaptisée Corveta).
Tout au long de cette navigation au travers de ces "portes tournantes" à double sens entre service public et secteur privé, elle n'a cessé de jouer un rôle majeur au sein de forums scientifiques où s'élaborent les standards règlementaires destinés à protéger la santé et l'environnement des effets indésirables des pesticides. Evaluer ses propres produits et surtout construire les normes de leur évaluation : c'est le rêve de tout industriel ».
« *La science n'est plus un instrument pour élucider le monde naturel mais un outil destiné à l'innovation technique et industrielle* », conclut Stéphane Foucart.

Voyons maintenant le lien avec l'agriculture dite "conventionnelle". On sait donc que les changements de pratiques agricoles de ces dernières années ont contribué et contribuent à la disparition des insectes, oiseaux, batraciens, à toute une chaîne de biodiversité dont l'homme.

M. François, agriculteur charentais, a remporté une victoire judiciaire après un âpre combat contre Monsanto au sujet de son intoxication avec un produit (le Lasso). Ceci montre que les premiers utilisateurs, les agricultrices et agriculteurs sont les premiers exposés au niveau de leur santé.

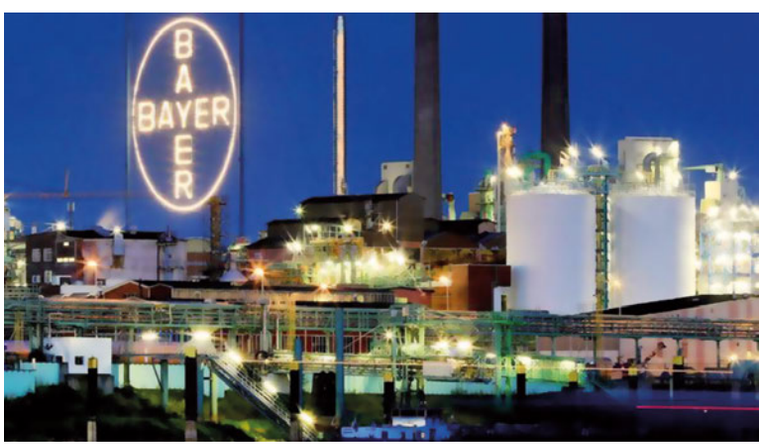
Malgré cela, en majorité, ils (elles) continuent à répandre ces produits toxiques. Ils (elles) ne sont plus maitres de leurs savoirs agricoles. Le donneur d'ordre c'est l'agrochimie.
L'agriculteur doit utiliser des semences stériles (coût financier majoré) fournies par l'agrochimie. Il doit utiliser systématiquement toute une gamme de pesticides, d'herbicides, de fongicides, d'insecticides et ce parfois sans présence de "ravageurs" (coût financier majoré). Pour ce mode cultural, il utilise des engins de plus en plus sophistiqués (coût financier majoré). Il s'endette et au final met sa santé, sa vie en péril.
Tout cela est le prix à payer pour ce pacte avec le diable.

On résume : L'agrochimie crée de nouvelles molécules de pesticides de plus en plus nocives. Elle détient les circuits d'homologation de ces molécules, des "experts scientifiques" rémunérés par le privé font un lobbying et obtiennent sans problème le feu vert de l'administration Française, Européenne, Mondiale pour leur mise sur le marché. Les agriculteurs les utilisent et tuent la biodiversité.

Ces faits scandaleux sont connus, décriés mais lorsqu'ils se concrétisent sur un territoire, un contexte local, une parcelle de culture, la réalité devient plus amère.

Voici comment fonctionnent ces 3 acteurs majeurs du désastre écologique - l'industriel, l'État, l'agriculteur - dans un cadre local landais, à Castets.

Laurent, apiculteur amateur depuis 1997 a vécu et vit cette expérience. Formé à l'apiculture au rucher école du jardin du Luxembourg à Paris, Laurent décide en 1997 d'installer un rucher dans son jardin, à Castets. Ce rucher est voisin d'un champ où est récolté chaque année du maïs. Dans les années 2000, Laurent, pour renforcer son "savoir" apicole, passe une formation d'agent sanitaire apicole et est rattaché à la préfecture des Landes pour contrôler l'état sanitaire des ruchers dans le département.
Mais en 2016, toutes ses abeilles meurent brutalement, soit 4 ruches, et ce sans constat de maladies. Des paquets d'abeilles mortes gisent en tas devant les ruches et depuis il est impossible de réactiver son rucher malgré l'achat de nouveaux essaims.
Laurent fait le lien directement avec le changement de pratique agricole opéré sur le champ de maïs qui borde sa maison. En effet, un nouvel agriculteur a pris possession du champ voisin, y a installé un grillage ainsi que du barbelé haut de plus de 2 mètres. Il constate des visites très fréquentes de techniciens de Monsanto tout au long du développement du maïs, des engins agricoles dernier cri, des épandages de pesticides (qui obligent à rentrer



dans la maison pour éviter les vents porteurs) et au final des récoltes à la main de certains rangs avec des protections (gants, lunettes) !
Fort de ce constat, Laurent arrête le tracteur de l'exploitant agricole pour en savoir plus mais celui-ci lui affirme qu'il ne sait pas ce qu'il sème dans son champ...
Laurent téléphone au service vétérinaire de la préfecture des Landes pour signaler ces faits et envisager la venue d'un technicien pour analyse des abeilles et connaître l'origine de leur mort. On lui répond que son rucher n'avait que 4 ruches, et que le technicien ne se déplace qu'au-delà de 5 !
Laurent va alors à la gendarmerie du village pour déposer une plainte contre X qui permet de formaliser les faits (plainte restée sans suite).
Il questionne la mairie qui lui répond ne pas être le responsable administratif des cultures. Il contacte alors directement Monsanto et obtient un rendez-vous avec le directeur et 2 adjoints qui lui disent que cette parcelle est expérimentale, que cela relève du secret industriel et que la préfecture a donné son autorisation ! Pour donner suite à ce rendez-vous, le directeur lui propose une entrevue sur place avec ses collaborateurs pour "trouver une solution".
Pour accueillir une ingénieure et deux techniciens de Monsanto, Laurent et sa compagne Sylvie avec l'aide du journal Landemains,

organisent une petite réception en présence du vice-président de la SEPANSO, d'un membre du collectif "Nous voulons des coquelicots", d'une Conseillère Régionale EELV, du spécialiste des questions OGM aux Amis de la Terre, du journal Sud Ouest ainsi qu'un représentant du collectif nouTous.
Lors de cette rencontre, Madame l'ingénieure et "spécialiste" des abeilles chez Bayer, affirme que rien ne peut prouver que ces morts subites soient dues aux cultures ou pulvérisations de produits phytosanitaires sur le champ. Puisque Monsanto travaille en toute transparence avec des produits agréés, elle ne voit donc aucune raison de modifier ni les pratiques, ni les cultures et est prête à fournir le suivi cultural de la parcelle en question.

Que se passe-t-il après cette entrevue ?

Contrairement à l'annonce faite par Monsanto sur sa non responsabilité, le mode cultural du champ change totalement.
Plus de culture expérimentale de maïs de semence "secret industriel", et les visites de techniciens sont rares. Une jachère de 30 mètres le long de la clôture est créée pour limiter le contact avec les abeilles. Au final, la récolte du maïs se fait mécaniquement et ce sans protection comme auparavant. Malheureusement reste l'épandage de pesticides.

Pourquoi ce changement si auparavant tout allait bien dans le meilleur des mondes ?

Après cette récolte, Laurent et Sylvie peinent à obtenir de la préfecture des Landes le document qui serait l'autorisation de l'État pour la culture expérimentale des années passées. Ils saisissent la Commission d'Accès aux Documents Administratifs (CADA) qui donne, après de long mois d'attente, un avis favorable à leur demande.
Reste maintenant à exiger avec ce quitus de la CADA, le document auprès de la préfecture. Mais pas de réponse en retour de la préfecture ! Voilà de quoi confirmer quelques soupçons...
Au contraire, la préfecture se manifeste autrement. Un jour, Laurent retrouve dans sa boîte aux lettres une convocation au commissariat de Dax au titre d'affaire avec Monsanto !
S'étant renseigné auprès d'un avocat, il décide de ne pas se rendre à ce rendez-vous mais téléphone au numéro indiqué sur la convocation et tombe des nues en apprenant qu'il est en relation avec le service des Renseignements Généraux mandaté par le préfet !
Laurent est devenu un dangereux activiste. On enquête sur lui.

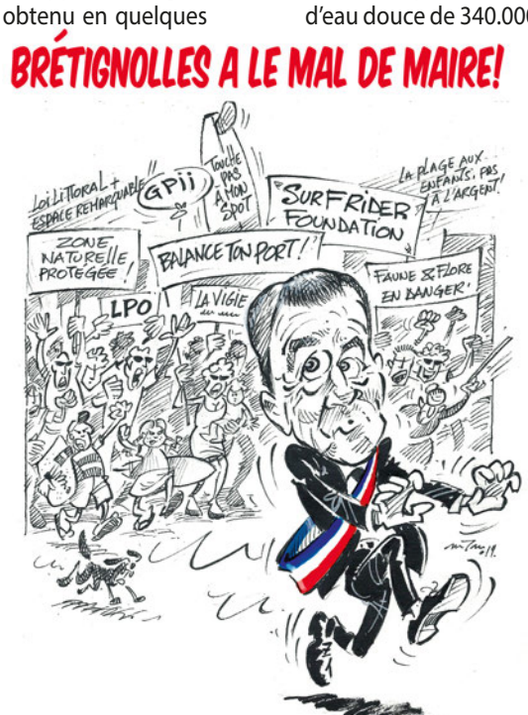
Laurent et Sylvie décident d'enclencher une procédure judiciaire à l'aide d'un cabinet d'avocat pour forcer la préfecture à réagir.
En parallèle, ils continuent à essayer de médiatiser cette histoire (Médiapart, Reporterre) et surveillent l'essaim restant.

Mais que deviendra ce nouvel essaim enruché en juin 2019 si de nouveau, un semis expérimental est réalisé au printemps 2020 ?

Balance ton port !

Depuis début octobre, une tour en bois de palettes, dans le plus pur style zadiste, surplombe la plage de la Normandelière à Brétignolles-sur-mer, et c'est la panique chez les édiles, à commencer par le maire de cette commune vendéenne de 4.000 habitants qui s'est, constate un observateur : "tiré une balle dans le pied" en envoyant ses bulldozers saccager la dune d'un site classé pour engager les travaux de son projet de port de plaisance. Ce que 17 années d'opposition légale n'avaient pas réussi, la "Zad de la dune" l'a obtenu en quelques jours : emballement médiatique, large soutien de la population (2.500 personnes au rassemblement du 6 octobre), bulldozers arrêtés. Favorisée par cet effet Zad, l'opposition "historique" à ce projet aberrant, principalement rassemblée dans l'association La vigie, a gagné une visibilité nationale qui lui faisait défaut et, conséquemment, un soutien croissant à son combat. Pourtant, le maire et ses compères de la Communauté de Communes qu'il préside pouvaient, quelques jours plus tôt, se sentir triomphants. Après les sept avis défavorables de la commission d'enquête publique de 2011 ; après les avis négatifs de plusieurs préfets successifs, le nouveau préfet avait décidé de trouver ce projet "d'intérêt public" et d'autoriser les travaux. L'objectif d'éventrer la côte, de détruire une dune classée, une zone humide classée, une zone verte naturelle agricole, pour creuser 40 hectares d'un port de 900 anneaux, ce rêve pharaonique, allait pouvoir se réaliser. Les partisans de ce port, se comptant surtout parmi les estivants domiciliés sur la commune mais n'y venant que quelques semaines par an, allaient pouvoir rejoindre ces plaisanciers dont les statistiques nationales notent qu'ils sortent en moyenne 3 jours par an leurs bateaux, qui servent surtout à y prendre l'apéritif en docksides.

Et on allait pouvoir, cerise sur le gâteau vicié, détruire une réserve d'eau douce de 340.000 m³ en l'utilisant comme emplacement de dépôt des matériaux d'extraction, dans une région placée tout l'été en "alerte rouge sécheresse". Tout cela pour un "investissement" d'argent public estimé à 43 millions d'euros. Mais c'était sans compter avec une poignée de jeunes du coin, fortement soutenus par de nombreux habitants et vieux paysans, qui se proclamant "gardiens de la dune" s'installèrent sur un terrain privé au cœur de la zone dont la mairie n'avait pas réussi à circonvenir les propriétaires, ajoutant leur stratégie "désobéissante" (mais non violente) à celle plus classique des opposants "historiques" lancés dans de nombreux recours administratifs. La machinerie du saccage est donc, pour le moment, enrayée. Le projet de "Port Brétignolles" a désormais du plomb dans les voiles.



Gérard Lancien
(Voir aussi : www.la-vigie.org)

Eh non, nous ne sommes pas les seuls, évidemment.

LES LANDES SERONT-ELLES LE DÉPARTEMENT LE PLUS CON DE FRANCE ?

Si l'on croit ce qui dit le Sud Ouest, tout le monde le souhaite. « *Tous les voyants sont au vert* ». Les seuls à pouvoir nous sauver de ce titre amplement mérité sont désormais les "investisseurs" de Linkcity, filiale de Bouygues titulaire du permis de construire. C'est drôle, non ?

Depuis maintenant plus de cinq ans, les industriels de Wavegarden, la vague made in Pays basque, cherchent désespérément un pigeon dans toute la France. Ils pensaient l'avoir trouvé il y a 5 ans avec le département, mais face à la pression, les élus landais se sont déballonnés. Après un échec de plus à Lit-et-Mixe, voilà Wavegarden de retour à Castets, avec un site inespéré entre l'autoroute et l'usine Sévéso de la DRT ! Décidément, en terme de gogos, les élus landais sont vraiment de bons client pour les marchands de machins en plastique.

Nous vous épargnons la "Lettre aux élus landais" visible sur notre site et passerons sur les épisodes de cette histoire croquignolesque.

En résumé, le début du projet était prévu en janvier dernier, puis en avril, puis silence sur les ondes, plus rien… ni de la part des élus, ni de la part du porteur de projet. Des journalistes de France Bleu, de la revue Far-Ouest, de Sud Ouest nous ont confié que le porteur de projet était injoignable, que personne ne désirait s'exprimer…

Pourtant le journal Sud Ouest continue d'écrire sur le sujet… La photo du boys band d'Audrey Ludwig, ancienne directrice de

Audrey Ludwig, Norbert et François Ducrot, Pierre Emmanuel Davant

Sud Ouest Landes et désormais chargée de com pour Wavelandes (eh oui !), lors du rendez-vous annuel des annonceurs aux fêtes de Dax, nous intrigue : Wavelandes est-il un annonceur ? A-t-il versé de l'argent pour de la pub ? Dans un communiqué de presse commun, les assos du collectif d'opposants se sont demandées :

Le journal Sud Ouest est-il (devenu) une agence de com ?

Ce communiqué est lui aussi visible sur notre site ainsi qu'un deuxième sur les confidences de Monsieur Mouhel, Maire de Castets intitulé :

Les confidences du maire de Castets : « *Ce projet ne se fera pas* »

Ce communiqué provoqua l'indignation du président directeur général de Sud Ouest en personne qui nous menaça de représailles juridiques. Sud Ouest menace de porter plainte pour diffamation par lettre recommandée adressée à Collectif nouTous, Didier Tousis, Landemains :

« Monsieur,
Je suis extrêmement surpris par la publication le 16 septembre 2019 sur le site web nouTous à l'url http://www.noutous.fr/wavelandes d'un texte intitulé « Wavelandes - Le journal Sud Ouest est-il (devenu) une agence de com ? ».

Ces propos insinuent de manière mensongère que le journal « Sud Ouest» et l'un de ses collaborateurs se feraient le porte-voix des entreprises porteuses du projet de création d'une vague artificielle à Castets dans les Landes, au mépris d'une information objective, indépendante et de l'exactitude des faits. Il n'en est rien et ces affirmations, qui portent atteinte à l'image de « Sud Ouest », sont totalement erronées.

L'indépendance de notre journal est le gage d'une information de qualité et les journalistes professionnels au sein de sa rédaction élaborent chaque jour une information originale, sourcée et vérifiée.

L'analyse de la série d'articles publiés en 2018 et 2019 par « Sud Ouest » démontre au contraire que le traitement éditorial de ce projet de création d'une vague artificielle a fait l'objet d'un travail minutieux et régulier de recueil des informations sur le terrain, dans le respect des usages et des règles déontologiques applicables.

La rédaction a fait part des différents points de vue en présence et elle a dûment relayé le débat local en faisant état à plusieurs reprises des réactions des associations pour la protection de l'environnement. La position des « Amis de la Terre» était évoquée dans un article en date du 1er septembre 2018, qui citait d'ailleurs l'opposition de votre collectif, tandis que l'article publié le 11 décembre 2018 évoquait le grand scepticisme avec lequel les associations environnementales avaient accueilli la nouvelle de la vente du terrain à la société Wavelandes.

Vos déductions hâtives sur de supposées influences de la part d'anciens collaborateurs de la rédaction sont purement fantaisistes et vous voudrez bien cesser de dénigrer comme vous le faites la réputation d'un Editeur indépendant.

Si ces allégations à caractère diffamatoire persistaient, nous ne manquerions pas d'envisager toute voie de droit utile, y compris par la saisine des juridictions compétentes.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Patrick Venries Président Directeur Général

Copie du présent courrier à :
Les Amis de la Terre - Landes, SEPANSO - Landes, Collectif des surfeurs landais
Collectifs Surfeurs du Born - Collectif Urgence Climat et Environnement. »

Cette lettre recommandée est elle aussi visible sur le site.

C'est ici que l'histoire devient la plus (tristement) drôle…
Cédant aux menaces, les associations environnementales Amis de la Terre et SEPANSO décidèrent de se retirer du jeu, au prétexte qu'elles n'ont pas les moyens financiers pour un procès. Tant pis pour la vérité alors, tant pis pour la liberté d'expression.

Mais vite, un représentant du collectif "anti vagues pour les cons" breton nous contacte. Il est au courant de toute notre affaire et se porte solidaire de notre combat. Mieux, il affirme que les bretons se sont saisis de l'affaire Waveland de Castets, que les investisseurs potentiels se défilent, qu'ils ont rencontré et convaincu tous les médias spécialisés. Un procès pour diffamation ? Il se marre ! Jamais Sud Ouest ne se lancera dans un truc pareil, d'abord parce qu'il n'y a aucune matière (on ne menace pas d'un procès, on le fait ou on ferme sa gueule), ensuite parce qu'ils auront toute la

presse nationale sur le dos et qu'ils passeront pour des charlots. Bon, nous ne sommes pas seuls, tant mieux. Mais alors,

La liberté d'expression est-elle dans nos moyens ?

Voici notre réponse au directeur de Sud Ouest, à nouTous seuls…

« Monsieur,
Nous nous sommes émus publiquement à la suite d'un article d'Arnault Bernard. Celui-ci a traité l'information de l'action des opposants à la vague sans reprendre les arguments factuels que nous développions et faisant la part belle aux arguments du porteur de projet. Si nous nous sommes émus, après des années de pratique et de travail en bonne entente avec votre journal, c'est bien que ce genre de traitement était nouveau.

Le principe qui consiste à associer systématiquement la parole du porteur de projet aux initiatives des opposants n'est tolérable que s'il ne transforme pas une initiative ou une action d'opposants en propagande pour le projet. Il n'est acceptable comme principe d'indépendance et d'équité que s'il marche dans les deux sens, ce qui n'est ici pas le cas.

Sans explication sur ce constat, ni sur la présence du porteur de projet à la grande fête annuelle des annonceurs Sud Ouest, nous pouvons donc légitimement nous interroger. Nous laissons le public libre de juger si la qualité d'ex-chef d'agence Sud Ouest de la chargée de communication de Wavelandes peut influencer le traitement de ce sujet.

Votre journal n'est pas indépendant : il est lié à la publicité ainsi qu'aux subventions régulières ou exceptionnelles qu'il reçoit des collectivités. Quoiqu'il en soit, vos commentaires sont libres, en effet.

Nous avons demandé aux journalistes de faire leur métier et d'informer les lecteurs sur des points précis, sur les faits : le contrôle de la qualité de l'eau, le prétendu soutien des collectivités, le prétendu soutien de la FFS, les prétendus et rares investisseurs, les raisons de la non mise en œuvre du projet prévue en janvier puis en avril… (« alors que tous les feux sont au vert »). Les journalistes de France Bleu, de France O, de Far Ouest, et même de Sud Ouest (!), peuvent témoigner que ni le porteur de projet ni aucun élu n'ont souhaité répondre à leurs questions depuis bientôt 6 mois.
Ceci n'a pas empêché votre journal d'écrire des articles, sans aucune information supplémentaire, sur la base de la communication du porteur de projet, publiant inlassablement la même photo de la maquette, alors même que le président de la FFS, Jean-Luc Arassus, prend position pour une autre technologie d'Aquitaine, Okahina Wave, dans le documentaire "rider zone" de France O : « une technologie qui va modifier la vision de la vague artificielle ».

Dans le même temps, les associations environnementales et les citoyens landais ont publié un manifeste « Les Landes sont ma nature » qui réunit plus de 500 citoyens et personnalités landaises : élus, militants, philosophes, acteurs culturels. Cette information, bien que soutenue par des journalistes au sein des rédactions de Sud Ouest, n'a jamais été portée à la connaissance de vos lecteurs pour des raisons politiques, c'est un fait.

Une vague artificielle en 2021 au bord de l'autoroute, en face d'un site Seveso, puisée dans la ressource en eau potable publique, sans contrôle sanitaire de l'ARS, mue par l'électricité, déjà décriée par le milieu du surf lui-même, vous semble-t-elle vraiment une perspective d'avenir à l'heure du dérèglement climatique généralisé (sécheresses, rapports terrifiants du GIEC, etc.) dont vous vous faites par ailleurs l'écho dans votre journal ?

L'avenir nous a donné raison sur tous les sujets qui ont secoué le pays landais depuis le Saumoduc en passant par le golf de Tosse et la vague d'Atlantisud.

Nous sommes impatients de connaître le traitement que réserve votre journal à la farce du jury citoyen organisée par le conseil départemental, alors même que tout le monde sait que le golf de Tosse est abandonné en coulisse depuis longtemps (au sein de la préfecture, au sein du parti socialiste, au sein de l'opposition qui le déclare ouvertement, etc.). Farce inique aux frais du contribuable que vous n'ignorez pas et que nous dénoncerons, preuves et témoignages à l'appui, soyez sans crainte.

Pour être justes, les journalistes indépendants, à la suite des milieux scientifiques et des citoyens, ont dorénavant eux aussi le devoir de se poser des questions de fond, en particulier sur les projets inutiles et à contre-sens des enjeux vitaux du monde actuel. Dans l'état actuel des choses, la complaisance avec laquelle vous traitez ces sujets vous engage. »

Fin de l'épisode.

Ce projet se fera-t-il ? Nous ne répondrons pas à cette question.

Y-a-t-il encore un projet, des investisseurs ? Il n'y a plus que des rumeurs…

---

http://www.noutous.fr/vague-castets-lettre-ouverte-aux-elus/
http://www.noutous.fr/wavelandes/
http://www.noutous.fr/ce-projet-ne-se-fera-pas/
http://www.noutous.fr/lettre-sud-ouest-a-noutous/

La démocratie, est-ce la tyrannie des cons ?

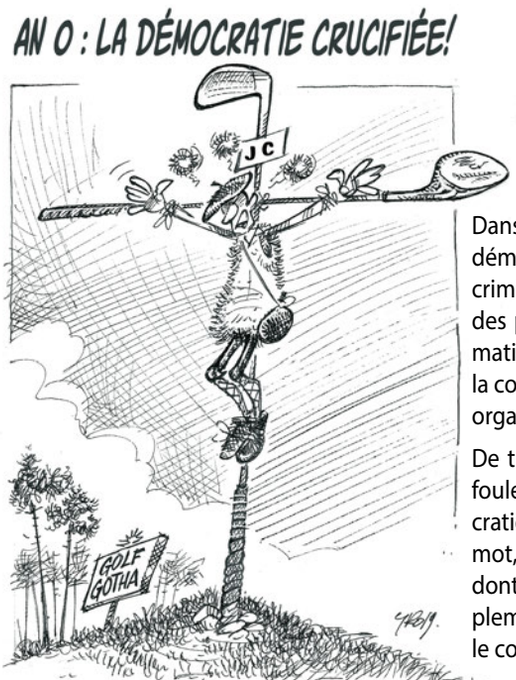
JURY CITOYEN

Quand les élus organisent leur propre procès !

Le projet du golf de Tosse est abandonné en coulisse, tout le monde le sait. Alors pourquoi dépenser encore 50.000 € d'argent public pour organiser un simulacre de démocratie participative ?

Les élus et leurs conseillers savent bien que personne n'est dupe et que les opposants ainsi que leurs adversaires politiques se saisiront de ce mensonge de plus. Et pourtant, ils le font. Pourquoi ?

Une seule réponse : parce que les élections approchent, et que la majorité qui vote n'est pas la même que celle qui réfléchit. Ce qui constitue la majorité, c'est la masse de ceux qui répondent à la simple information superficielle, c'est la masse de ceux qui lavent tous les matins leur cerveau à la javel incolore de Sud Ouest, de Facebook et de BFMTV, à la manipulation d'opinion ordinaire de la communication à l'œuvre partout, la masse des conditionnés au système pour qui l'obéissance, la confiance aveugle est devenue une seconde nature. Oui, la nature de l'homme évolue. On ne sort pas indemne de 50 ans d'abrutissement médiatique, d'une enfance oppressée par les pubs, par les écrans. Par immersion, par absorption, les enfants s'imprègnent de l'univers dans lequel ils grandissent et transforment la nature et le caractère de l'homme. Pour le pire, il faut s'en convaincre, à voir la disproportion qui existe entre l'annonce de l'effondrement, de la disparition des espèces, du réchauffement climatique et les réactions qu'elles suscitent.



Les circonstances réclament de l'écologie ? Qu'à cela ne tienne, en voilà ! L'horizontalité réclame du tirage au sort ? Tirons au sort !
Le budget participatif du département réclame lui aussi vos votes spontanés, comme à la Star'ac.
S'il fallait tirer à pile ou face, ils le feraient, du moment que ça satisfait la foule et qu'ils peuvent ainsi obtenir son consentement.

Ce jury citoyen, après le scandale du dialogue territorial, c'est la destruction définitive de l'idée même de démocratie. La démocratie est désormais organisée par des entreprises privées (Res Publica (!) en l'occurrence), aux frais du contribuable, et les votants tirés au sort.

Alors d'accord, organisons le procès de nos élus :

Les motifs retenus sont :
- Tentative de destruction d'espaces naturels protégés
- Mensonges
- Gaspillage d'argent public
- Destruction et dévoiement des outils démocratiques
- Manipulation d'opinion

Dans les circonstances actuelles, les crimes contre la nature et la démocratie s'apparentent à des crimes contre l'humanité. Mais les criminels ne risquent rien dans ce procès. La voix des opposants, des personnes qui connaissent le dossier et donnent une information qui nécessite suffisamment de réflexion et de temps pour la comprendre ne pèse pas lourd face à la manipulation de masse organisée et ramifiée à tous les niveaux.

De trois ans de destruction de la vérité et de manipulation des foules, la majorité retiendra qu' « ils » ont fait un effort de démocratie, et que c'est finalement la population qui a eu le dernier mot, et qui donc est responsable de ce gâchis. Voilà la stratégie dont on ne sait même plus si elle est clairement réfléchie ou simplement commandée par la structure même des organisations et le conditionnement des esprits.

En démocratie, il ne s'agit plus depuis longtemps d'éveiller les esprits et d'informer le peuple, mais bien de manipuler une majorité suffisante d'un peuple conditionné afin qu'elle impose le silence à un minorité d'hommes et de femmes libres.
La démocratie de la télé allumée, c'est la tyrannie des cons.

Repousser les frontières de la bêtise

En matière de bêtise, ils sont allés au-delà de toute espérance. À croire qu'il n'y a pas de frontière !

25 personnes prétendument tirées au sort de manière totalement opaque. Parmi elles une Conseillère Départementale en fonction au moment des prises de décision, un notaire local, un fonctionnaire territorial, un ancien président de la chambre des métiers des Landes, un patron de grand hôtel, un expert judiciaire assermenté, des représentants de partis politiques. Quid des conflits d'intérêts et du devoir de réserve ?

Une démocratie élaborée en secret, des personnes dont on préserve l'anonymat, un défilé d'intervenants dont il faut éviter qu'ils se rencontrent, un garant autoproclamé qui a travaillé en 2008 et 2009 pour le Conseil Général des Landes à la « requalification des stations touristiques » et qui dit à qui veut l'entendre qu'il est contre le projet.
Ce jury ne s'exprimera pas librement mais devra faire une réponse commune à 2 questions du porteur de projet tenues secrètes.

Cette réponse ne sera pas elle-même transmise directement à la presse mais devra passer par le porteur du projet qui se chargera de la communiquer et de la commenter.

Nous avons bien sûr mis tout en œuvre pour discréditer ce jury et demandé sa dissolution. Nous sommes intervenus auprès des membres du jury pour leur demander de démissionner. Le résultat de nos actions ne sera connu qu'après le bouclage de ce numéro.
Le combat contre le golf et pour la préservation de l'étang blanc, nous l'avons déjà gagné. Restaurer la dignité, c'est une affaire à long terme…

L'avis de "l'esspert" :

L'article 3 de la constitution de 1958 prévoit que "La souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants ou par la voie du référendum." Le référendum local est prévu par les articles LO. 1112-1 s, L. 5211-1 s, R. 1112-1 s, R. 5211-42 s du Code Général des Collectivités Territoriales. C'est cette consultation référendaire que les citoyens ont réclamé par voie légale de leurs élus.

Ce jury citoyen est un moyen de dessaisir le peuple (ici la population de Macs) de sa souveraineté. C'est l'organisation progressive de la sortie de la démocratie traditionnelle et la négation de l'article 2 de la constitution qui reprend la formule américaine : la démocratie c'est le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple.

Ce jury citoyen n'est pas, par définition, le peuple.
L'installation de la dictature ne se fait plus par un "golpe" militaire mais par un "golpe" d'une technostructure en costume gris anthracite ou par la stratégie du Lawfare (Cf. Bolsonaro) pour éliminer les opposants. Avec le recours à ce procédé de jury citoyen, on a franchi un pas vers la post-démocratie.

Abandon de poste

par Courant d'Arrachement

Tout a échoué. Le capitalisme, ses réformes, la république, ses normes, le travail, ses syndicats, les collectifs sympas et leurs modes de vie cool. Tout. La citoyenneté, le supermarché, les élections, l'éducation, la police, les éco-villages, les pesticides et les panneaux solaires, logent dans une grande fosse commune dont il y aurait de quoi se réjouir.

Ça devrait être la joie, la liesse, la foire. Car plus rien ne tient.

Tout a échoué et on devrait s'en sentir léger, délivré. Tout a échoué mais il ne faut pas trop s'en vouloir d'y avoir cru un jour, erreur de débutant en fin du monde, on a fait ce qu'on a pu. Désormais il n'y a plus aucun repère solide et ceux que l'on croit maintenus sont pour la plupart des fantômes en errance, il suffit de passer au travers. La définition de la réussite s'est volatilisée et plus personne n'ose attendre quoique ce soit des autres. La pression sociale n'est plus qu'un mirage qui plane au dessus des ruines. Le danger ultime serait de continuer comme si de rien n'était. Alors que tout s'est largement écroulé, pourquoi se sentir encore attaché ?

Ça devrait être la joie, la liesse, la foire. Car plus rien ne tient.

Il suffirait de ne pas se lever, de ne pas aller travailler, pour une fois… D'aller faire une balade en forêt, de prendre une vague ou un verre, de s'étreindre, de crier, de souffler et d'abandonner son poste. Personne n'y croit plus, ni au système ni à son changement. Même les riches, ces exploiteurs esclavagistes écocidaires, ont perdu le goût de vivre et sont terrassés par la peur du soulèvement. Et nous, on attend, on persiste sans conviction, alors que l'air est vicié, que l'eau manque, que les usines toxiques explosent, que la forêt crame, que pôle-emploi nous flique et que les flics nous éborgnent. Il n'y a pas besoin d'être convaincu de quoi que ce soit ou de rallier les masses. Il n'y a plus besoin de faire de la pédagogie, le chaos parle de lui-même, il suffit de tendre l'oreille. Tout, autour de nous, est déjà parti en fumée, les murs en poussière, les croyances aux oubliettes, les sols et les plafonds se sont dérobés sous nos yeux et nos pieds. Le champ est ouvert, même si l'herbe est grillée.

Ça devrait être la joie, la liesse, la foire. Car plus rien ne tient.

Les institutions sont des mycoses de l'histoire. Et après que la dernière abeille soit crevée, il y'en aura encore de ces saletés de constructions humaines, aussi délabrées soit-elles. Si le monde est rigide et que persistent des institutions, des pouvoirs, des normes plus ou moins explicites, l'enjeu n'est pas celui de leur destitution mais de leur ignorance. C'est de passer au travers comme autant d'écrans de fumée pour faire jaillir, non pas une prétentieuse vérité, mais une furieuse envie de se délester de toutes les couleuvres civilisationnelles que l'on avale au nom de la survie.

Ça devrait être la joie, la liesse, la foire. Car plus rien ne tient.

Ce n'est pas l'oligarchie argentée d'aujourd'hui, ses entreprises comme ses prisons, ses médias comme son école, sa morale et sa religion, ses lois et ses parlements, sa justice policière et notre éternel consentement policé, qui empêchent le crime, le viol et la domination. Ça se saurait, ça se verrait. Non, si quelque chose d'encore désirable et vertueux persiste, ce n'est certainement pas grâce au système en place, mais plutôt à ce qui lui résiste. En réalité, tout est par terre depuis un moment. Tant que l'on pouvait encore respirer, boire, manger, on avait une petite raison de détourner le regard et de faire semblant que tout allait presque bien. Aujourd'hui les températures nous étouffent et la moindre fourchette de bouffe nous envoie illico en chimio. L'abandon de poste, de nos rôles, de nos statuts, de nos fonctions, au travail, à la banque, à l'école, au supermarché et partout où il y a une file d'attente avec de la flicaille ou une caisse enregistreuse au bout, est un abandon légitime, juste et salvateur.

Ça devrait être la joie, la liesse, la foire. Car plus rien ne tient.

Au lieu de quoi on hésite, on calcule, on attend, on vit à côté de la plaque et de nos pompes, et on recompte. On se demande, à quoi bon lutter. Mais c'est plutôt à quoi bon continuer ainsi qu'il faut se demander. Les arbres perdent leurs feuilles au mois d'août. Les sources intarissables ont arrêté de couler. Il n'y a plus aucune raison de ne pas arrêter de travailler. Rien ne nous oblige à contribuer. C'est le moment rêvé d'abandonner son poste, car rarement aussi peu de choses ne nous a retenus. Et s'il en est qui estiment que leur activité renverse l'ordre établi plus qu'il ne le reproduit, nous leur prêterons main forte à mains nues. Si d'autres encore craignent d'avoir trop à perdre, c'est que les charmes de ce monde industriel génocidaire opèrent malgré l'évident désert mortuaire qu'il laisse derrière lui.
La terre nous appelle à redescendre, à décrocher, car ce que nous avons cru céleste n'était qu'une abîme aérienne. Depuis ce régime aux prétentions supérieures, le bonheur est un arrière-monde impénétrable, une croyance désuète pour nous faire gravir des montagnes d'ordures. Aucun paradis ne nous attend, alors organisons la fête.

Car plus rien ne tient.

LA FIN DE LA POLITIQUE DE LA CAROTTE

On a assez entendu que l'échec de la "gauche" dans la crise du capitalisme était dû au fait de devoir défendre la promotion sociale de chaque individu et de lutter en même temps contre les inégalités sociales et la crise écologique globales.

Ce prétendu dilemme est au mieux un mensonge tant il apparaît aujourd'hui clair que "la promotion sociale" est l'un des principaux mythes de l'idéologie capitaliste.

Pour la "gauche" il serait plus courageux et stratégiquement plus raisonnable d'admettre que le rêve de "promotion sociale" est terminé.

Après tout, la "gauche" n'aurait pas à promouvoir la promotion sociale si elle prenait au sérieux la lutte des classes et la nécessité d'une société sans classes. Il n'y aurait pas besoin de mettre une carotte devant le nez des citoyens pour leur laisser entrevoir des espoirs et des fantasmes de domination et de réussite sociale. Devenir plus riche, plus socialement influent, et participer activement au système qui conduit à la perte de la planète ? Drôle de carotte !

Lutter contre les inégalités sociales et la crise écologique globales serait un programme suffisant à une vraie politique de gauche.

Mais y-a-t-il encore une "vraie gauche" ?

Malheureusement, pour de nombreux dévots, les réformes de la sacro-sainte socialdémocratie passent encore pour une politique de gauche.

Banksy : Croissance

LA SITUATION TOTALITAIRE DES ACTUS

Tous les soirs, papi regardait les actualités. Aujourd'hui, nous sommes submergés par un flot continu d'informations.

Face à cette inondation, le consommateur n'est plus en général en capacité de penser. Or selon le vieil adage, « Celui qui ne pense pas est condamné à croire ». Il reçoit sur la forme et le fond une sélection d'infos conforme à l'idéologie dominante et pourra, grâce aux réseaux sociaux, confirmer sa vision du monde dans sa propre "bulle filtrante" en fonction de ses préférences personnelles et de son profil repéré par les plateformes qu'il consulte. Tout est donc très calme sur le front des actus.

S'exposer à cette influence permanente est dangereux. Car ce n'est pas tant un moyen d'information qu'une méthode efficace pour superposer la vie et la pensée de l'individu avec l'image d'un consensus social présupposé.

Et si on débranchait tout, quotidiens, applis de presse, youtube et cie, médias sociaux, téloche et radio ? Bien sûr, une perception du réel complètement différente, plus subjective, remplacerait le consensus à sens unique que la minorité qui nous domine veut que nous adoptions comme notre propre pensée. Nous manquerait-il pour autant quelque chose d'autre d'essentiel ?

Bien sûr, « nos » actus sont quand même le reflet de notre monde, et celui-ci ne disparaîtrait pas parce que nous détournons le regard. En est-on si sûr ? La stratégie idéologique fait que les actualités sont un miroir où se regarder comme dans un miroir aux perroquets.

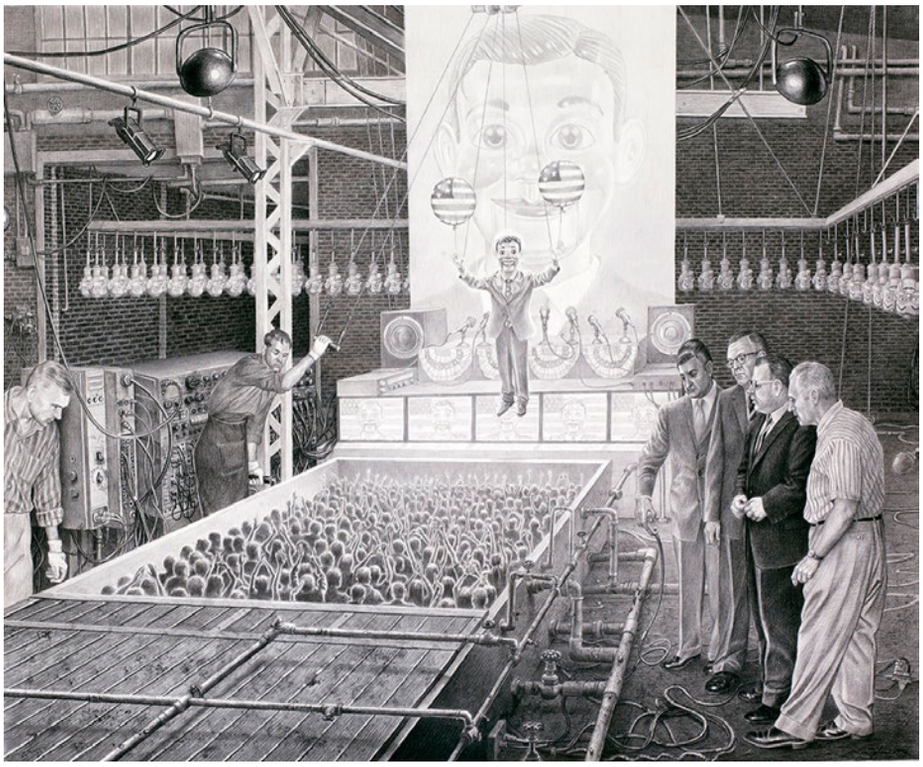
La manipulation médiatique empêche la pensée subjective. Toute remise en cause du système y est violemment discréditée. Nourri de la version virtuelle des médias, eux-mêmes reflets de la structure au pouvoir, l'individu n'aurait plus à observer le réel, même localement, laissant les élites et les médias créer, propager et vérifier eux-mêmes leur version des faits. Ce petit jeu pourrait mal finir...

Le déversement d'informations souvent absurdes, parfois contradictoires compromet la compréhension et l'analyse de la connaissance jusqu'à l'es rendre impossibles. C'est la plus simple des stratégies disponibles pour consolider une société totalitaire, que d'exposer tout le monde à une telle quantité indigeste de demi-vérités, de non-sens mythiques et de fausses nouvelles, afin que personne ne distingue plus ce qui est vrai, de ce qui ne l'est pas. À partir de ce point critique, la parole du savant équivaut à celle du charlatan, celle du charlatan étant souvent plus facile à croire. La masse d'informations présumées discrédite l'information réelle.

Aucune pensée nouvelle ne peut jaillir d'un tel enfermement. Le même phénomène existe en philosophie, en économie, lorsque des œuvres sont créées exclusivement en bibliothèque, c'est-à-dire à partir d'ouvrages existants. C'est l'effet "Lampedusa", un dérivé recyclé de l'existant. Ne parlons pas des chaînes de commentaires-de-commetaires-de-commentaires qui se perdent généralement dans le néant de la suspicion et de l'opinion conformiste. Ce genre d'exégèse est toujours du sophisme.

Le simple refus de cette consommation continue du flux d'actus favorise la réflexion subjective d'un citoyen qui agit et communique avec plus d'autodétermination et est enfin capable de créer sa propre et véritable "image miroir". Ce simple refus favorise un autre monde.

La fuite, le boycott conscient, atteint le pouvoir. C'est pourquoi l'ignorance - en tant que désinformation - est mal perçue par la structure. Or le citoyen conformiste informé qui consomme toutes les infos-ordures qui lui sont jetées est lui-même perçu comme un ignorant - au sens de celui qui ne peut reconnaître ce qui est vrai - par un observateur critique du système. Observateur qui ne peut être critique que dans l'ignorance des actus totalitaires...
Nous sommes capturés dans des boucles invisibles.



Laurie Lipton : Democracy

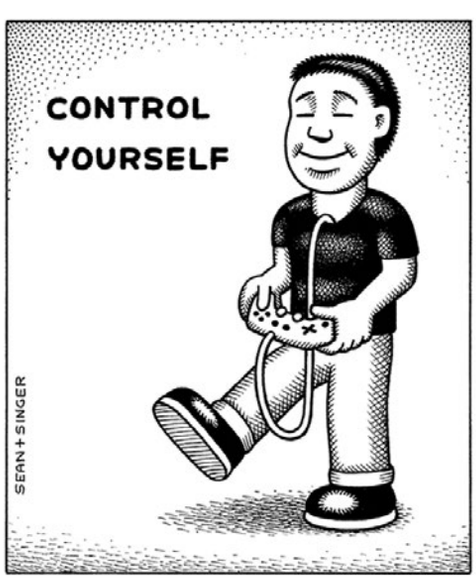
La subjectivité et l'homme libre

Seule la pratique créative peut changer le monde... Il ne faut pas confondre Prométhée et promoteur… Les menteurs, quant à eux, chantent toujours la chanson de l'éternel hier. Alors soyez subjectifs ! Essayez, à votre façon.

Les soldes internationales sont presque terminées et les bonnes affaires sont parties depuis longtemps. Le naufrage programmé sera radical et personne ne sait ce qu'il va arriver. L'économie de croissance capitaliste ne peut plus être sauvée et personne n'a de plan concret, ni la droite, ni la "pseudo-gauche". Il y a des options, certes, mais encore vagues et/ou extrémistes. De l'éco-totalitarisme restrictif à l'anarchie émancipatrice low-tech, tout y est. Choisissez votre nouvelle vie maintenant. Finalement, seule la pratique de l'homme libre créera la réalité. Tout le reste n'est qu'idéologie dénuée de sens. Alors, préférez-vous être un sujet ou un homme libre ?

Ce que nous nous apprêtons à vivre, ce n'est pas la chute du capitalisme en tant que conception théorique, mythe ou utopie. Non, le capitalisme n'est pas un concept, même pas. Il s'agit de la fin de l'économie de croissance capitaliste comme réalité, comme pratique qui puise son origine, comme l'explique Hannah Arendt, dans la propriété privée par l'expropriation et le vol. Ceci n'est pas un concept, désolé ! C'est simplement la perpétuation de la violence initiale, encore vénérée par beaucoup (trop) d'hommes et de femmes sur terre…

La subjectivité est quant à elle, partant du fait que nous sommes des êtres plus ou moins aliénés, la recherche de la vie auto-déterminée – celle de l'homme libre. Malheureusement on a substitué l'individualisme, comme concept idéologique, à celui de l'individu subjectif. L'individualisme laisse croire à la subjectivité alors qu'il s'inscrit dans l'un des multiples stéréotypes du monde marchand. C'est le grand bal masqué des individualistes !



La subjectivité n'est donc pas un concept, mais un anti-concept. C'est pourquoi elle est radicale en soi, car elle est la racine même d'une réalité qui se déploie librement et entre en conflit avec la vie conformiste - le pouvoir dominant tentant, lui, d'imposer sa propre subjectivité comme objectivité et normalité conceptuelle. Ce conflit est monnaie courante.

La subjectivité des dirigeants se réduit en terme d'objectifs à la préservation absolue de leur domination, c'est une évidence. C'est la tentative de faire passer cette subjectivité pour une objectivité sans alternative - le capitalisme est la nature de l'homme, n'est-ce pas ? - qui tend à discréditer et à criminaliser la subjectivité individuelle, par la violence s'il le faut. La réaction du gouvernement aux Gilets-Jaunes en est le témoignage.

L'objectivité - on ne parle pas ici de science pure - est un concept servi par l'intellectualisme conformiste destiné à éduquer les gouvernés à un conditionnement qui balaiera leur subjectivité et leur pensée propre. C'est la fin de l'individu ou de l'homme libre. Pour le soi-disant "individualiste", objet de la politique et soumis à l'interprétation idéologique prétendument objective du réel, il ne reste que la liberté imaginaire et l'espoir métaphysique.
Donc, soyez subjectifs !

PERDUS DANS LE SUPERMARCHE

Lorsque notre vision du monde et notre réalité divergent, la réalité finit toujours par l'emporter.

Maigre consolation. Car entre temps, les idéologues n'ont eu de cesse de transformer et d'adapter la réalité à leur vision du monde. Les destructions, les guerres, les vies perdues par millions passent alors pour des dommages collatéraux. Malgré cela, lorsque des distorsions trop évidentes apparaissent entre l'image du monde et la réalité, la réalité a souvent tort. C'est drôle, non ?

« ***Bien sûr qu'on peut racheter la réalité,***
Si on possède les bonnes parts de marché » chante Batlik.

La fin est alors programmée. Vu que parallèlement à la disparition de la civilisation occidentale, une nouvelle, certes timide, naîtra de la négation de l'ancienne, tout le monde ne perdra pas entièrement son compte. Seul espoir secret auquel se raccrocher dans l'accélération d'une chute, qui, comme tout dans le monde capitaliste et l'économie de croissance, sera effectivement exponentielle.

Ce qui manque, c'est une nouvelle foi. Non, bien sûr, pas en un "Dieu" ou en des concepts similaires de domination, mais plutôt en la maîtrise de soi, en l'autonomie de l'homme souverain en symbiose intelligente avec la nature qui n'a pas besoin d'un système de domination humaine, mais simplement de profondes connaissances.

Il faut continuer d'y croire pour ne pas s'écrouler complètement. Seul l'exact contraire de l'habitude actuelle du vol et du viol de la nature, y compris de l'homme, peut conduire à autre chose qu'à la mort et à la fin de la société humaine.

Les structures dominantes représentatives de la hiérarchie patriarcale et impériale - UE, FMI, BCE etc. - sont les garantes de cette fin.

La vie, c'est autre chose. Ne parlons même pas de liberté. La vie, c'est tellement différent que presque personne ne peut l'imaginer, même si tout le monde sait que ce qu'il fait ici, ce n'est pas la vie, mais ce qu'on appelle habituellement : Être perdu dans le Supermarché.

LANDEMAINS
AU PLUS PROCHE DE L'ÉVÉNEMENT...
C'EST MOI, PASSE MOI LE RÉDACTEUR EN CHEF S.T.P.
...ENFIN... SALUT DONALD ! ! NOUS SOMMES EN TRAIN DE REGARDER CETTE STUPIDE RÉBELLION CONTRE...
AH BON ? ...QUELLE RÉBELLION ?
CONTRE L'ÉCOCIDE, LE RÉCHAUFFEMENT, CONTRE NOUS !
IL N'Y A PAS DE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.
MAIS... ARRÊTE TES CONNERIES, C'EST MOI !
ON A RÉFLÉCHI ICI,
ET ON A EU UNE IDÉE ...IL FAUT LA TWITTER.
C'EST QUOI CETTE IDÉE ?
ET MA SIESTE ?
ON VA DIRE QU'ON EST DERRIÈRE TOUT ÇA
SEXE ...
DERRIÈRE LE RÉCHAUFFEMENT ?
JE NE VEUX PAS MOURIR
BORDEL DE MERDE, NON ! DERRIÈRE LA RÉBELLION ...QUE C'EST NOUS QUI LA PAYONS
NOUS ?... NOUS PAYONS LA RÉBELLION CONTRE UN RÉCHAUFFEMENT QUI N'EXISTE PAS ?
TU NE VIENS PAS ?
J'ARRIVE, CHÉRIE !
?! ...T'ES CON OU QUOI ? ON VA JUSTE LEUR FAIRE CROIRE.
TRALALALALAAAA COMME TOUJOURS ...OU PRESQUE
CHÉRI ?
TWEET, TWEET, TWEET, OÙ ES-TU MON PETIT POUSSIN ?
FIN

ALBERT CAMUS

« CRÉATION ET RÉVOLUTION »

En art, la révolte s'achève et se perpétue dans la vraie création, non dans la critique ou le commentaire. La révolution, de son côté, ne peut s'affirmer que dans une civilisation, non dans la terreur ou la tyrannie. Les deux questions que pose désormais notre temps à une société dans l'impasse : la création est-elle possible, la révolution est-elle possible, n'en font qu'une, qui concerne la renaissance d'une civilisation.

La révolution et l'art du XXe siècle sont tributaires du même nihilisme et vivent dans la même contradiction. Ils nient ce qu'ils affirment pourtant dans leur mouvement même et cherchent tous deux une issue impossible, à travers la terreur. La révolution contemporaine croit inaugurer un nouveau monde et elle n'est que l'aboutissement contradictoire de l'ancien. Finalement, la société capitaliste et la société révolutionnaire n'en font qu'une dans la mesure où elles s'asservissent au même moyen, la production industrielle, et à la même promesse. Mais l'une fait sa promesse au nom de principes formels qu'elle est incapable d'incarner et qui sont niés par le moyen qu'elle emploie. L'autre justifie sa prophétie au nom de la seule réalité et finit par mutiler la réalité. La société de la production est seulement productrice, non créatrice.

L'art contemporain, parce qu'il est nihiliste, se débat aussi entre le formalisme et le réalisme. Le réalisme, d'ailleurs, est aussi bien bourgeois - mais il est alors noir - que socialiste, et il devient édifiant. Le formalisme appartient aussi bien à la société du passé, quand il est abstraction gratuite, qu'à la société qui se prétend de l'avenir ; il définit alors la propagande. Le langage détruit par la négation irrationnelle se perd dans le délire verbal ; soumis à l'idéologie déterministe, il se résume dans le mot d'ordre. Entre les deux, se tient l'art. Si le révolté doit refuser à la fois la fureur du néant et le consentement à la totalité, l'artiste doit échapper en même temps à la frénésie formelle et à l'esthétique totalitaire de la réalité. Le monde d'aujourd'hui est un, en effet, mais son unité est celle du nihilisme. La civilisation n'est possible que si, renonçant au nihilisme des principes formels et au nihilisme sans principes, ce monde retrouve le chemin d'une synthèse créatrice. De la même manière, en art, le temps du commentaire perpétuel et du reportage agonise ; il annonce alors le temps des créateurs.

Mais l'art et la société, la création et la révolution doivent, pour cela, retrouver la source de la révolte où refus et consentement, singularité et universel, individu et histoire s'équilibrent dans la tension la plus dure. La révolte n'est pas en elle-même un élément de civilisation. Mais elle est préalable à toute civilisation. Elle seule, dans l'impasse où nous vivons, permet d'espérer l'avenir dont rêvait Nietzsche : « Au lieu du juge et du répresseur, le créateur. » Formule qui ne peut pas autoriser l'illusion dérisoire d'une cité dirigée par des artistes. Elle éclaire seulement le drame de notre époque où le travail, soumis entièrement à la production, a cessé d'être créateur. La société industrielle n'ouvrira les chemins d'une civilisation qu'en redonnant au travailleur la dignité du créateur, c'est-à-dire en appliquant son intérêt et sa réflexion autant au travail lui-même qu'à son produit. La civilisation désormais nécessaire ne pourra pas séparer, dans les classes comme dans l'individu, le travailleur et le créateur ; pas plus que la création artistique ne songe à séparer la forme et le fond, l'esprit et l'histoire. C'est ainsi qu'elle reconnaîtra à tous la dignité affirmée par la révolte. Il serait injuste, et d'ailleurs utopique, que Shakespeare dirigeât la société des cordonniers. Mais il serait tout aussi désastreux que la société des cordonniers prétendît se passer de Shakespeare. Shakespeare sans le cordonnier sert d'alibi à la tyrannie. Le cordonnier sans Shakespeare est absorbé par la tyrannie quand il ne contribue pas à l'étendre. Toute création nie, en elle-même, le monde du maître et de l'esclave. La hideuse société de tyrans et d'esclaves où nous nous survivons ne trouvera sa mort et sa transfiguration qu'au niveau de la création.

Mais que la création soit nécessaire n'entraîne pas qu'elle soit possible. Une époque créatrice en art se définit par l'ordre d'un style appliqué au désordre d'un temps. Elle met en forme et en formules les passions des contemporains. Il ne suffit donc plus, pour un créateur, de répéter Mme de La Fayette dans un temps où nos princes moroses n'ont plus le loisir de l'amour. Aujourd'hui où les passions collectives ont pris le pas sur les passions individuelles, il est toujours possible de dominer, par l'art, la fureur de l'amour. Mais le problème inéluctable est aussi de dominer les passions collectives et la lutte historique. L'objet de l'art, malgré les regrets des pasticheurs, s'est étendu de la psychologie à la condition de l'homme. Quand la passion du temps met en jeu le monde entier, la création veut dominer le destin tout entier. Mais, du même coup, elle maintient en face de la totalité l'affirmation de l'unité. Simplement la création est alors mise en péril par elle-même, d'abord, et par l'esprit de totalité, ensuite. Créer, aujourd'hui, c'est créer dangereusement.

Pour dominer les passions collectives, il faut, en effet, les vivre et les éprouver, au moins relativement. Dans le même temps qu'il les éprouve, l'artiste en est dévoré. Il en résulte que notre époque est plutôt celle du reportage que de l'œuvre d'art. Il lui manque un juste emploi du temps. L'exercice de ces passions, enfin, entraîne des chances de mort plus grandes qu'au temps de l'amour ou de l'ambition, la seule manière de vivre authentiquement la passion collective étant d'accepter de mourir pour elle et par elle. La plus grande chance d'authenticité est, aujourd'hui, la plus grande chance d'échec pour l'art. Si la création est impossible parmi les guerres et les révolutions, nous n'aurons pas de créateurs parce que guerre et révolution sont notre lot. Le mythe de la production indéfinie porte en lui la guerre comme la nuée l'orage. Les guerres ravagent alors l'Occident et tuent Péguy. À peine surgie des ruines, la machine bourgeoise voit s'avancer à sa rencontre la machine révolutionnaire. Péguy n'a même plus eu le temps de renaître ; la guerre qui menace tuera tous ceux qui, peut-être, auraient été Péguy. Si un classicisme créateur se montrait cependant possible, on doit reconnaître que, même illustré dans un seul nom, il serait l'œuvre d'une génération. Les chances d'échec, dans le siècle de la destruction, ne peuvent être compensées que par la chance du

nombre, c'est-à-dire la chance que sur dix artistes authentiques l'un, au moins, survive, prenne en charge les premières paroles de la destruction, ne peuvent être compensées que par la chance du nombre, c'est-à-dire la chance que sur dix artistes authentiques l'un, au moins, survive, prenne en charge les premières paroles de ses frères, et parvienne à trouver, dans sa vie, à la fois le temps de la passion et le temps de la création. L'artiste, qu'il le veuille ou non, ne peut plus être un solitaire, sinon dans le triomphe mélancolique qu'il doit à tous ses pairs. L'art révolté aussi finit par révéler le "Nous sommes", et avec lui le chemin d'une farouche humilité.

En attendant, la révolution conquérante, dans l'égarement de son nihilisme, menace ceux qui, contre elle, prétendent maintenir l'unité dans la totalité. Un des sens de l'histoire d'aujourd'hui, et plus encore de demain, est la lutte entre les artistes et les nouveaux conquérants, entre les témoins de la révolution créatrice et les bâtisseurs de la révolution nihiliste. Sur l'issue de la lutte, on ne peut se faire que des illusions raisonnables. Du moins, nous savons désormais qu'elle doit être menée. Les conquérants modernes peuvent tuer, mais semblent ne pouvoir créer. Les artistes savent créer, mais ne peuvent réellement tuer. On ne trouve de meurtriers que par exception parmi les artistes. À la longue, l'art dans nos sociétés révolutionnaires devrait donc mourir. Mais alors la révolution aura vécu. Chaque fois que, dans un homme, elle tue l'artiste qu'il aurait pu être, la révolution s'exténue un peu plus. Si, enfin, les conquérants pliaient le monde à leur loi, ils ne prouveraient pas que la quantité est reine, mais que ce monde est enfer. Dans cet enfer même, la place de l'art coïnciderait encore avec celle de la révolte vaincue, espoir aveugle et vide au creux des jours désespérés. Ernst Dwinger, dans son journal de Sibérie, parle de ce lieutenant allemand qui, prisonnier depuis des années dans un camp où régnaient le froid et la faim, s'était construit, avec des touches de bois, un piano silencieux. Là, dans l'entassement de la misère, au milieu d'une cohue en haillons, il composait une étrange Musique qu'il était seul à entendre. Ainsi, jetés dans l'enfer, de mystérieuses mélodies et les images cruelles de la beauté enfuie nous apporteraient toujours, au milieu du crime et de la folie, l'écho de cette insurrection harmonieuse qui témoigne au long des siècles pour la grandeur humaine.

Mais l'enfer n'a qu'un temps, la vie recommence un jour. L'histoire a peut-être une fin ; notre tâche, pourtant, n'est pas de la terminer, mais de la créer, à l'image de ce que désormais nous savons vrai. L'art, du moins, nous apprend que l'homme ne se résume pas seulement à l'histoire et qu'il trouve aussi une raison d'être dans l'ordre de la nature. Le grand Pan, pour lui, n'est pas mort. Sa révolte la plus instinctive, en même temps qu'elle affirme la valeur, la dignité commune à tous, revendique obstinément pour en assouvir sa faim d'unité, une part intacte du réel dont le nom est la beauté. On peut refuser toute l'histoire et s'accorder pourtant au monde des étoiles et de la mer. Les révoltés qui veulent ignorer la nature et la beauté se condamnent à exiler de l'histoire qu'ils veulent faire la dignité du travail et de l'être. Tous les grands réformateurs essaient de bâtir dans l'histoire ce que Shakespeare, Cervantes, Molière, Tolstoï ont su créer : un monde toujours prêt à assouvir la faim de liberté et de dignité qui est au cœur de chaque homme. La beauté, sans doute, ne fait pas les révolutions. Mais un jour vient où les révolutions ont besoin d'elle. Sa règle qui conteste le réel en même temps qu'elle lui donne son unité est aussi celle de la révolte. Peut-on, éternellement, refuser l'injustice sans cesser de saluer la nature de l'homme et la beauté du monde ? Notre réponse est oui. Cette morale, en même temps insoumise et fidèle, est en tout cas la seule à éclairer le chemin d'une révolution vraiment réaliste. En maintenant la beauté, nous préparons ce jour de renaissance où la civilisation mettra au centre de sa réflexion, loin des principes formels et des valeurs dégradées de l'histoire, cette vertu vivante qui fonde la commune dignité du monde et de l'homme, et que nous avons maintenant à définir en face d'un monde qui l'insulte.

Horst Haitzinger (1989)

Rendre le(s) rêve(s) possible(s)

Écolieu indépendant, verger collectif, jardins partagés, maraîchage libre et plus...

• **Asso "La Dalha"** : L'association loi 1901 "La Dalha" (en gascon la faux, prononcer "la daille") donne un cadre juridique aux actes d'une communauté de personnes qui agissent collectivement à la création d'un paysage nouveau, d'une utopie à notre échelle. C'est l'association qui est titulaire du bail rural et qui gère les 2 ha de terrain cultivé. Les deux premières années étant notamment consacrées à la plantation du verger en financement participatif, l'adhésion se règle par l'achat d'un ou plusieurs arbres.

• **Verger collectif** : Plusieurs centaines d'arbres fruitiers seront plantés sur le terrain en 2 ou 3 ans. La première plantation a eu lieu en décembre 2019. Selon le principe d'agroforesterie, pourront être installées sous les grands arbres des cultures arbustives, fleurs ou petits fruits, vignes, etc. Les coûts de plantation, le travail d'entretien et de récolte sont gérés par l'association, qui tire des revenus des ventes de fruits, jus ou confitures.

• **Jardins partagés** : Les adhérents de l'association bénéficient d'une surface de terre où cultiver un ou plusieurs jardins partagés selon les pratiques culturales de leur choix dans le respect de l'engagement de l'association : 0 phytos, 0 intrants chimiques. Les jardins sont autogérés par les participants et les récoltes sont destinées au régal des jardiniers qui peuvent en faire don ponctuel à l'association pour être vendus ou pour les repas et fêtes.

• **Maraîchage libre** : une grande partie du terrain, environ 1 ha, notamment l'espace central dont la terre est la plus propice au maraîchage, est réservée pour des maraîchers professionnels ou pour tout projet agricole à vocation professionnelle. Il n'y a ni sous-location, ni loyer. Le maraîcher utilise gratuitement le terrain qu'il veut pour produire les légumes qu'il veut selon les pratiques culturales qui lui conviennent dans le respect de l'engagement de l'association : 0 phytos, 0 intrants chimiques. Ces activités pourront être soit autonomes, soit inscrites dans le cadre de missions rémunérées par l'association. Les membres de l'association soutiennent ces activités.

• **Dalhaires** : Est-ce un rêve, une vision, ou un souvenir ? Une prairie coupée à la faux, le sifflement de la dalha dans l'herbe mûre et cassante. Nous imaginons qu'il est possible que chacun décroche la dalha toute rouillée de son grand-père, et apprenne ou réapprenne le geste souple et élégant du dalhaire pour partager lors de la fenaison et du regain une journée de travail, un repas et des chansons avec ses voisins, sa famille, ses amis. Nous imaginons qu'il est toujours possible d'entretenir 2ha de terrain à la faux, quand nos ancêtres ont bâti de leurs pelles, de leurs sarcs et de leurs bras le paysage - dunes, barthes, barradeaux, haies, champs clos - dont nous avons hérité.

• **Fleurs cultivées, fleurs des champs et p'tites zabeilles** : Sous les arbres, dans la prairie en pente exposée au sud, voilà la place des fleurs. Le banc des mamies a devantau de flors (tablier à fleurs) est resté libre sur les marchés. Il y a encore des bouquets en perspective.
Le miel de ces fleurs, pour tous ceux qui auront transpiré un jour à la Dalha, aura une saveur incomparable, n'en doutons pas.

• **Permaculture** : Des expériences, un jardin de plantes aromatiques, médicinales, un jardin d'agrément, tout est possible, concrètement. Même des hamacs sous les pins et au bord du ruisseau.

• **Teufs et tauladas** : La convivialité, la musique, les grandes tablées sous les arbres, sont indispensables à retrouver une parole libérée, des rapports humains simples extraits du carcan des réunions, des codes, des présupposés et du conditionnement dont nous sommes tous victimes. Le lien économique a détruit tous les autres liens sociaux ; c'est une arme de destruction massive. Au point où nous en sommes, la solidarité, l'amitié aussi, ça se cultive.

• **Anti business plan / Expérimenter un système** : Nous sommes dans un contexte où, malgré les AMAP, les maraîchers bios sont dans une difficulté structurelle insupportable et les candidats peinent à trouver des terres et des conditions favorables pour s'installer.
Il s'agit donc de rendre possible des activités agricoles et culturelles vivrières, professionnelles et non professionnelles, de faire converger des nécessités et des désirs différents vers une réalisation commune.
Dans un rapport de producteur à consommateur, l'argent est le

point central autour duquel on essaie de concilier un engagement et une éthique.
Il serait plutôt pour nous question de cantonner le rôle de l'argent à celui de moyen obligé, de le reléguer à une importance périphérique, de s'en accommoder. Dire cela, c'est se rendre compte que tout tourne autour de l'argent, et que tous les liens et rapports sociaux qui lui échappent sont rendus impossibles !
Mais il n'est pas question d'évacuer la question d'argent, au contraire ; régler et définir la question de l'argent, c'est rendre le projet possible.

Ce projet pourrait se définir comme une volonté de fonder en amont non pas un collectif de consommateurs mais d'acteurs, qui permettent par leur action la pérennité d'activités vivrières éthiques et viables.

Sans activité vivrière, professionnelle ou non, un verger partagé peu s'apparenter à un passe temps pour bobos à la retraite. Sans engagement humain collectif à la base, apport d'énergie, de réflexion et de travail commun, cela redevient un business (presque) comme un autre.

Puisqu'on ne peut se passer d'argent, il convient de mettre en place des rapports humains et sociaux dont une partie seulement soient convertis en argent.

Pour une partie de nos actes, la monnaie d'échange n'est donc plus l'argent, mais la satisfaction, le don, le plaisir de participer à une action qui procure de la joie, un bien, de la bouffe saine directement, sans qu'il soit converti en argent ou mesuré dans un barème quel qu'il soit.

De fait, tout acte, tout don en nature, en énergie ou en numéraire, même s'il a un but également personnel sur le verger, le rucher, le jardin partagé ou le maraîchage, augmente le bien collectif, le capital commun.

La partie convertie en argent permet de faire exister le projet, de l'insérer dans la réalité en permettant une (ou plusieurs) activité vivrière au sein de notre communauté, de biens et de "gens bien".

Cela pourra paraître byzantin, mais la cohérence de nos pratiques futures est liée directement aux subtilités énoncées théoriquement. Les méchantes langues diront qu'on fait beaucoup d'histoires pour pas grand-chose.
En fait d'apparent "enculage de mouches", il pourrait s'agir simplement, s'il est réussi, d'un acte révolutionnaire à portée immédiate. Pas grand-chose en effet, juste ce que chacun peut au quotidien. Et si chacun faisait ce pas grand-chose ?

• **Écolieu / Les Landes sont ma nature** : Sur propositions des membres, pourront être organisés des stages, ateliers, initiations, ouverts à tous. Mais La Dalha n'est pas un musée, ni un centre d'éducation populaire. C'est un lieu d'expériences, de pratiques, d'initiatives, d'immersion, de partage, de vie.

• **Changer de climat, inventer le monde** : Le refus de toute subvention publique, de tout regard du système sur nos activités, est la seule solution pour récupérer son indépendance, sa liberté. Voilà ce qui change le climat. Car le climat politique du greenwashing généralisé, de la récupération et de l'assimilation de toutes les initiatives, idées et révoltes par le système pour les détruire, est un climat mortifère.
Le vieux monde est mort, qu'on l'enterre. Le nouveau monde naîtra de ce que nous serons. Nous osons tenter d'être autre chose ensemble. Nous abandonnons l'impasse de l'avoir et faisons un pas, timide, humble, mais résolu, sur le chemin de l'être.

Ce grand discours pour simplement vous inviter, toutes et tous !

Pour nous rejoindre, parrainer un arbre ou faire un don, rendez-vous sur : www.ladalha.fr

RAOUL VANEIGEM APPEL À LA VIE CONTRE LA TYRANNIE ÉTATIQUE ET MARCHANDE

EDITIONS LIBERTALIA, 2019 – EXTRAITS :

« ***L'imposture du progrès***

Le système d'exploitation de l'homme et de la nature a indéniablement bouleversé l'univers de fond en comble. Nul ne songe à nier l'ampleur des progrès accomplis, des débuts de l'histoire à nos jours.
Quels progrès ? De la lance aux missiles, de l'araire aux tracteurs, du scribe à l'ordinateur, d'Hippocrate aux biotechnologies, les changements sont impressionnants. Non moins impressionnant est par ailleurs le peu de distance qui sépare la mise à feu et la mise à sac de la cité-État de Lagash, au 3ème millénaire avant l'ère chrétienne, et les charniers d'Auschwitz, les guerres yougoslaves, le génocide rwandais.

L'épizootie populiste, fasciste, néonazie démontre et mesure aujourd'hui encore, à l'aune du sarcasme, l'importance nulle dont le progrès peut se prévaloir au sortir de quelques millénaires.
Ils ont bonne mine les paillasses du bel canto humanitaire. Ils nous rabâchent les horreurs hitléro-staliniennes sur l'air du "plus jamais ça" alors qu'à deux pas de leurs rodomontades – du bistrot du coin aux pissoirs universitaires-, de beaux esprits à la Céline rotent en pensant, ou pensent en rotant, à reléguer derrière des barbelés ceux qui ne sont pas de leur bord.
Certes, il y a de quoi désespérer de l'Homme, comme le répète à l'envi le chœur des résignés. Pour ma part, j'incline plutôt à désespérer de ces bonnes âmes qui s'apitoient sur elles-mêmes et sur autrui. C'est une engeance qui préfère ramper comme des larves plutôt que de tenter le possible et l'impossible en prenant, à bras le cœur, la poésie pratique que stimule, si épisodiquement que ce soit, l'irrésistible aspiration au bonheur de vivre.
Néanmoins, ne désespérons pas des larves ! Bien qu'elles alimentent à l'ordinaire le parti de la mort, il arrive que de leur chrysalide éclose un papillon dont le frêle battement d'ailes changera le monde.

Abattre les murs de lamentations

[…] Convaincre les populations des quatre coins du globe que la puissance du capitalisme est telle qu'il est vain de la vouloir éradiquer, voire d'oser y songer, voilà une opinion qui, judicieusement injectée aux foules, les pousse plus avant dans les marécages de la léthargie. La servitude volontaire arbore volontiers l'étoile grise de la fatalité irrévocable. « L'enfer c'est les autres », n'est-ce pas ?
Sa redoutable force de dissuasion ne se diffuse-t-elle pas principalement dans le sillage de ces intellectuels qui, à intervalles réguliers, apparaissent et disparaissent du chapeau culturel, tels des lapins de prestidigitateurs ? Ces cassandres sont tenus au devoir de lucidité, qui leur prescrit de révéler à la populace ignare que le capitalisme a réponse à tout, qu'il est un Protée dont les yeux et les ongles acérés pénètrent parfois et nous sondent de la tête aux nerfs.
Ce Léviathan est investi du pouvoir de parer aux menaces et d'écraser ses ennemis. Sa prestance est telle qu'elle auréole de gloire les combattants assez insensés pour envisager de le terrasser. Dans le camp de la résistance et du courage malheureux fleurit ainsi une esthétique de « la révolte vouée à l'échec ». Elle fait les beaux jours des arènes où prophètes de l'infortune et parangons de « la victoire en chantant » s'accouplent et se combattent. Les affairistes de tous bords n'ont guère à s'inquiéter des ardeurs guerrières du défaitisme militant.

Assez de gémissements et d'indignations !

[…] Nos ancêtres, obéissant à un choix douteux, furent les fauteurs d'une expérience malencontreuse. Ils ont substitué à une société évoluant en symbiose avec la nature une économie de pillage et de viol, une société criminelle, dénaturant nature terrestre et nature humaine. La vouer aux gémonies ne ferait que prendre à contre-pied ces apologistes de la société patriarcale qui, de Gilgamesh aux historiens et aux archéologues, professent que l'invention de l'agriculture et du commerce "offrait" la plus sûre garantie d'un bien-être pour tous.
Nous continuons d'avoir le mal d'un pays que nous ne connaissons pas, parce que nous n'avons jamais résolu vraiment de l'explorer.

Éloges et limites de la colère insurrectionnelle

Ce sont des mœurs d'esclaves que de cultiver, de génération en génération, l'idée et le sentiment que jamais nous n'arriverons à libérer la terre des chaînes qui, d'une oasis, ont fait une prison.
Décréter que nous ne voulons ni vivre à genoux ni mourir debout, n'est-ce pas la décision inaugurale d'où jaillira notre pouvoir d'éradiquer les ennemis de la nature et de la vie humaine ?

[…] Dans le même temps, la puissance de l'argent dévaste les consciences, ruine l'intelligence sensible, fait de l'homme et de la femme une brute sans scrupule. On laisse aux mafias de l'immobilier et du tourisme la liberté d'expulser les habitants de quartiers et de paysages qu'enseveliront bientôt les bétonneuses de la rentabilité. Pour une poignée de dollars, des paysans vendent leurs terres et livrent leur environnement à la pollution. Des ouvriers fabriquent des armes, abattent des forêts, participent à l'implantation de nuisances et se moquent d'en être les victimes au prétexte que leur travail de mort leur assure le salaire et l'accès aux supermarchés. Aux moindres remous, la monnaie sacro-sainte dégringole dans les poches ou hors des poches. Le bruit du tiroir-caisse tétanise les foules.
[…] Hurler sa colère n'entrave en rien l'exploitation dominante. Même si la violence réussit de temps à autre à arracher des réformes, à obtenir l'abrogation d'une décision contestée, à éviter l'implantation d'une nuisance, cela ne va guère plus loin. Le pouvoir, un instant déstabilisé, se ressaisit, il noie le poisson et vide la baignoire.
Nous continuerons de piétiner dans l'impasse tant que nous n'aurons pas résolu de transformer en lieu d'expériences vécues les zones où la population entre en lutte contre les nocivités imposées par la dictature du profit. Je tiens pour une vaine déperdition d'énergie ce qui n'est pas entrepris au nom de la vie, au nom de la poésie faite par tous et par toutes, par chacune et par chacun, prenant conscience de la singularité de son existence, de ce qu'elle est et de ce qu'elle devrait être.

Quelle autogestion ?

L'autogestion est le seul projet d'organisation sociale qui exclut toute forme de pouvoir et de structure hiérarchique. Elle marque une rupture totale avec l'ensemble des sociétés, à l'exception de rares peuplades, souvent mythifiées, que mentionnent les récits d'exploration du 18ème siècle et les spéculations alors en vogue sur le bon sauvage.

[…] Même si la colère des gilets jaunes stagne, reflue, réintègre le moule des servitudes anciennes, une grande vague véritablement populaire - et non pas populiste – s'est élevée et a prouvé que rien ne résiste aux élans de la vie. Les révoltes éphémères - Printemps arabe, Indignés, Nuit debout, Occupy Wall Street – nous enseignent à nous méfier du triomphalisme comme du défaitisme. Cependant, rien ne m'ôtera de l'idée que Homo oeconomicus, c'est fini ! Le spectacle se termine.
Nous sommes entrés dans une période critique où la moindre contestation particulière s'articule sur un ensemble de revendications globales et vitales.
De telles exigences sont irrépressibles. »

Le même bateau ?

A l'injonction de rassemblement, de coopération, de collaboration, de nécessité de nous donner tous la main, à la lancinante rengaine du « Nous sommes tous sur le même bateau », voilà ce que répond François Ruffin dans le numéro de septembre de FAKIR :

« On le sait, désormais : ils iront jusqu'au bout.
Ils raseront les forêts.
Ils videront les mers des thons, des baleines, des sardines.
Ils pressureront les roches. Ils feront fondre les pôles. Ils noirciront l'Alaska.
Ils réchaufferont l'atmosphère jusqu'à ébullition.
Ils nous vendront un air côté en Bourse.
Ils affameront des continents.
Ils sauveront les banques avec nos retraites.
Ils solderont les routes, les îles, les jardins publics au plus offrant,
Ils spéculeront sur nos maisons, notre santé, notre éducation.
Le doute n'est plus permis : qu'on les laisse faire, et tout ça ils le feront.

Ils nous dirigent. Et ils nous dirigent droit vers l'abîme.
Le gouvernail est aujourd'hui entre les mains des plus fous, des plus inconscients, des plus aveugles – ou des plus cyniques.
Nous devons leur reprendre le volant des mains. Nous devons appuyer sur le frein.
Nous devons changer de direction.
Et il n'y a pas de place, alors, pour le consensus.
Au nom de l'écologie, il faudrait embrasser nos tyrans ? Non, plus que jamais, et au nom de l'écologie, il nous faut les combattre.
C'est un conflit, oui.
C'est une lutte pour le pouvoir, oui.
C'est un combat pour notre survie. »

Édition et Rédaction
Association Landemains, 532 route de Montjean, 40140 Soustons
Mail : contact@nouTous.fr - Tel : 06 99 51 79 07
Dessins : Yann Renauld
Impression : iGrafy, 228 rue des Artisans, 40230 Josse - 487918740
Landemains est téléchargeable sur www.noutous.fr - ISSN : 2492-5837

Ont collaboré à Landemains 8 : Laurent Guiet, Michael Neuhaus, Dr. Patrice X. Petit, Yann Renauld, Didier Tousis, Dominique Villattes

Contributions : Gérard Lancien, Max Lavagna

Inspirations et citations :
Andy Singer, Laurie Lipton, Banksy, Horst Haitzinger, François Ruffin, Albert Camus, Raoul Vaneigem, Nafeez Ahmed, Extinction Rebellion, Roger Hallam, Fridays For Future, Fakir, Courant d'Arrachement, Sud Ouest, Heise online

La reproduction de tout ou partie de ces articles est fortement conseillée.
Ne jetez pas Landemains sur la voie publique, passez-le à votre voisin.

Autres numéros de
LANDEMAINS
sur www.nouTous.fr

Dans ce numéro :

Quand le capital se couche pour mourir
Renforcer les clivages pour y voir plus clair
L'optimisme aux temps de l'écocide
Contre-sommet G7
Nous les écolos
Pisser avec le vent
C'est TOP, c'est Dow Chemical
Monsatan et ses sbires
Balance ton port !
Le département le plus con de France ?
Jury citoyen
Abandon de poste
La fin de la politique de la carotte
La situation totalitaire des actus
La subjectivité et l'homme libre
Perdu dans le supermarché
Au plus proche de l'événement
Création et révolution
Rendre le(s) rêve(s) possible(s)
Appel à la vie
Le même bateau ?

3 782400 003009 >